

Flow



FESTIVAL DE CANNES
2024 OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD

a film by
GINTS ZILBALODIS





Sacrebleu
Productions

SOMMAIRE

TV – PRESSE

TELERAMA – Au festival d'Annecy, le choc visuel du fabuleux "Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau" p4

TELERAMA – Cannes : le film d'animation "Flow" nous emporte comme une vague p6

PREMIERE – selon Guillermo Del Toro, Ce film represente le futur de l'animation p8

PREMIERE – Flow, le regard de Gints Zilbalodis p10

INDIEWIRE – 'Flow' Review: A Cute Kitty Centers One of the Most Groundbreaking Animated Films About Nature Since 'Bambi' p12

Hollywood Reporter – 'Flow' Review: An Enchanting Eco-Fable About Community That Makes Artisanal Magic Out of 3D Animation p14

SCREENDAILY – 'Flow': Cannes Review – Tour-de-force animation about a cat and his fellow tsunami survivors is an Un Certain Regard Standout p16

Teaser – Cannes 2024: FLOW – Apres son long metrage AILLEURS en 2020, realise en solo, le cineaste letton Gints Zilbalodis revient avec une ambition decuplee p18

Abus de Cine – FLOW – De la peur a l'entraide P 19

Les Echos – Annecy 2024: "Flow" – un merveilleux manifeste en faveur de la tolerance en temps de cataclysmes p20

Ecran Large – Cannes 2024: ON a vu Flow et son adorable chat en pleine apocalypse p22

Ecran Noir - Cannes 2024: Flow de Gints Zilbalodis, epee spectaculaire et metaphysique p26

East Journal - CINEMA : CANNES - Flow, la magie de l'animation lettone p28

International Cinephile society - Its whirlwind adventure and the way it manages to draw an emotional response out of the wordless journey of a cat, however, ensures that this will enrapture an audience of all ages p29

Movierama - FLOW : Ensemble sinon rien p30

Firstshowing.net - CANNES 2024 : Gints Zilbalodis' Animated Film 'Flow' Follows a Kitty p32

Tsunami - Le monde du silence p33

La Croix - Au Festival d'Annecy, spiritualite et quete interieur p34

Konbini - Les premieres images de Flow, film d'animation encense au festival d'Annecy, nous devoient un personnage principal beaucoup trop mignon p35

Festival de Cannes - Flow, le regard de Gints Zilbalodis p36

LES Inrockuptibles - Gints Zilbalodis presentait son deuxieme long metrage d'animation dans la categorie Un Certain Regard p38

France Info - Gints Zilbalodis presentait son deuxieme long metrage d'animation dans la categorie Un Certain Regard p39

NBP - "FLOW" p40

Artemazine - Cannes 2024 FLOW L'Animazione Geniale Del Lettone Gints Zilbalodis p42

Gazeteli FLOW REVIEW: An Animated Masterwork p44

Digital cine - Flow : CANNES 2024 p46

L'Eclaireur cine Fnac - Flow : le film d'animation peut-il remporter le Cristal du long-metrage a Annecy ? p48

Au festival d'Annecy, le choc visuel du fabuleux "Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau"

Le Letton Gints Zilbalodis réalise une odyssée silencieuse palpitante, portée par un chat explorant un monde post-apocalyptique et englouti par la montée des eaux. Cette ode à la nature mérite tout à fait le Cristal du long métrage.



« Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau », de Gints Zilbalodis. Dream Well Studio/Sacrebleu Productions/ Take Five Productions

Par Cécile Mury

On ne sait évidemment pas encore si cette captivante expérience de cinéma va remporter, samedi 15 juin, le précieux Cristal du meilleur long métrage, mais elle a d'ores et déjà ravi le cœur des festivaliers : déferlement d'émotion et d'applaudissements à la présentation officielle du film en compétition, enthousiasme débordant dans les rues et les soirées d'Annecy.

Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau, de Gints Zilbalodis, jeune réalisateur letton d'à peine 30 ans, est un choc esthétique, un rêve monumental, un voyage à 1 000 kilomètres de toutes les terres habitées de l'animation. Depuis 2020 et le fascinant *Ailleurs*, créé en solitaire devant un simple ordinateur, on connaissait déjà la singularité de cet artiste balte, sa passion pour les univers oniriques somptueusement inquiétants. Le voici de retour avec une odyssée post-apocalyptique – du moins le suppose-t-on –, dans un monde peu à peu englouti par la montée des eaux, où il ne reste de l'existence humaine que quelques grandioses ruines immergées et autres artefacts flottants. La fin de tout ? Certainement pas.

À lire aussi :

T Festival d'Annecy : sept films d'animation à (re)découvrir sur France Télévisions et Arte



Le magazine en format numérique

[Lire le magazine](#)

AD



AD



Install Google Chrome



Chrome works on any operating system and on any device. Customize any way you want.



Au commencement, il y a un chat. Non pas l'une de ces créatures bavardes et anthropomorphiques que les dessins animés ordinaires débitent à la chaîne. Un vrai chat, tout noir, attendrissant, gracieux et futé, qui ne sait que miauler, mais excelle dans un périlleux périple de survie, qui le mènera au fil de l'eau à surmonter sa peur et sa méfiance, vers une touchante et spectaculaire histoire d'amitié et de solidarité inter-espèces. Un capybara, un lémurien, des chiens, un drôle d'oiseau, et même une espèce de baleine à crêtes de proportions fantastiques : jamais une histoire sans paroles n'a été aussi expressive, aussi palpitante, avec des décors fabuleux, une ode hypnotique à la nature, dans sa toute-puissance ambiguë,

Offre spéciale : 9,99€ 3,99€/mois pendant 1 an [S'abonner](#)

<https://www.telerama.fr/cinema/au-festival-d-annecy-le-choc-visuel-du-fabuleux-flow-le-chat-qui-n-avait-plus-peur-de-l-eau-7020830.php>

2/9

13/06/2024 11:47

Au festival d'Annecy, le choc visuel du fabuleux "Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau"

Comme dans *Ailleurs*, l'influence visuelle du jeu vidéo apporte une sorte de patine irréelle aux images, la tremblante rugosité des rêves, qui contraste merveilleusement avec les mouvements fluides et réalistes de ce fragile bestiaire réfugié sur un bateau perdu, insolite arche sans Noé, qui voguera longtemps dans nos mémoires de cinéphiles. On ne sait pas si *Flow...*, qui sortira en salles le 30 octobre, remportera le Cristal, mais pour nous, il a déjà gagné.

[Festival international du film d'animation d'Annecy, jusqu'au 15 juin.](#)

Cannes : le film d'animation "Flow" nous emporte comme une vague

UN CERTAIN REGARD – Le "survival" animalier et sans parole du réalisateur letton Gints Zilbalodis est un enchantement visuel, grâce à une mise en scène d'une grande vivacité.



Le chat noir de « Flow », héros principal de cette arche de Noé recomposée ultra réaliste, loin de l'antropomorphisme des animaux Disney. Dream Well Studio/Sacrebleu Productions/Take Five Productions



L'animation est souvent le parent pauvre de Cannes. Comme le petit cousin qu'on apprécie, mais qu'on ne met pas à la table des grands. Pour sa 77^e édition, le festival a enfin largement mis le genre en avant. Le Studio Ghibli a ainsi reçu une Palme d'or d'honneur et, pour la deuxième fois depuis la création de la manifestation, après Valse avec Bachir en 2008, un film d'animation concourt pour la Palme d'or : La Plus Précieuse des marchandises, de Michel Hazanavicius, présenté ce vendredi sur la Croisette. La Quinzaine des cinéastes a également accueilli le japonais Anzu, chat-fantôme.

Un autre film a, lui, époustouflé la section Un certain regard : *Flow*, de Gints Zilbalodis, est un enchantement. Après *Ailleurs* (2020), le cinéaste letton réalise de nouveau une œuvre sans parole. De fait, ses personnages sont tous des animaux et son héros principal, un chat noir aux immenses yeux jaunes. Le chat vit sa vie de chat, entre toilette, chasse aux mouches et siestes dans une maison abandonnée, entourée de spectaculaires statues de bois en forme de... chats. Mais très vite, quelque chose cloche. Aucun humain à la ronde, des ruines recouvertes de végétation, et l'eau qui monte, qui monte inexorablement, jusqu'à tout engloutir.

Capybara paresseux et lémurien cleptomane

Flow (« couler », « circuler », « s'écouler » en anglais) est une extraordinaire réussite narrative et formelle. La mise en scène impressionne particulièrement avec ces caméras qui virevoltent dans de somptueux décors, entre forêt tropicale et marais du Mississippi. Elles suivent de près les animaux, grâce à des plans à hauteur de pattes, alors que se multiplient les scènes spectaculaires sous l'eau, sur terre, dans le ciel. Dès l'ouverture, une course-poursuite palpitante entre le chat et une bande de chiens, d'une sidérante fluidité, nous scotche littéralement.

À lire aussi :

📌 Cannes 2024 : tous les films en compétition notés par la rédaction de "Télérama"

Dans cette sorte de *survival* animalier, l'humour détonne, par petites touches surprenantes. Notre chat solitaire se retrouve contraint de cohabiter avec d'autres animaux. Si rétif à l'eau, il réchappe miraculeusement de la noyade grâce à une embarcation abandonnée qui passe à son niveau. À son bord, un capybara paresseux roupille, insouciant. Ils seront bientôt rejoints par un lémurien cleptomane, un labrador un peu trop joyeux et un héron blessé. Et autant de critères de sociabilité opposés... Mais on est loin de l'anthropomorphisme des animaux Disney. Cette arche de Noé recomposée est ultra réaliste. Les mouvements des bêtes, les progrès époustouflants du chat en matière de pêche, ses pupilles qui noircissent de peur, la queue du chien qui frétille de joie à la vue d'une balle, le regard dédaigneux de l'oiseau sont parfaitement réalisés. Surtout, on admire et l'on s'émeut devant la solidarité et la bienveillance qui circulent entre ces espèces. Une belle leçon d'animalité.

Selon Guillermo del Toro, ce film représente le futur de l'animation

le 28/05/2024 à 16:43 par Chloé Delos-Eray (/redacteur/Chloe-Delos-Eray)



Flow a été présenté à Un Certain Regard, cette année à Cannes, et sera aussi à découvrir à Annecy en juin.

Alors que les festivités cannoises ont pris fin ce dimanche, avec la consécration d'*Anora* (<https://www.premiere.fr/film/Anora>) de **Sean Baker** (<https://www.premiere.fr/Star/Sean-Baker>), l'heure est au bilan de cette 77ème édition du Festival de Cannes. Evidemment, ce sont les films de la compétition officielle qui font couler le plus d'encre : *Megalopolis* (<https://www.premiere.fr/film/Megalopolis>), *L'Amour ouf* (<https://www.premiere.fr/film/L-Amour-ouf>), *Emilia Pérez* (<https://www.premiere.fr/film/Emilia-Perez>), *The Substance* (<https://www.premiere.fr/film/The-Substance>), *Kinds of Kindness* (<https://www.premiere.fr/film/Kinds-of-Kindness>), *The Seed of the Sacred Fig* (<https://www.premiere.fr/film/The-Seed-of-the-Sacred-Fig>)...

Pourtant, des concurrents des sélections parallèles ont également réussi à attirer l'attention. C'est le cas de **Guillermo del Toro** (<https://www.premiere.fr/Star/Guillermo-del-Toro>), qui s'est saisi de son compte Twitter pour applaudir le travail d'animation fait sur *Flow* (<https://www.premiere.fr/film/Flow-0>), présenté cette année sous la bannière Un Certain Regard.

"Si je pouvais faire un vœu pour l'avenir de l'animation, ces images en seraient l'amorce magnifique et époustouflante," écrit le réalisateur en légende de son *repost* de la bande-annonce du film, originellement publiée par son réalisateur.

Et effectivement, cette bande-annonce dévoile un film tout en sons, mais sans aucune parole, où le travail de l'image ressort grand.



Réalisé par Gints Zilbalodis, *Flow* est une coproduction entre la Lettonie, la France et la Belgique, qui raconte les aventures d'un "chat [qui] se réveille dans un univers envahi par l'eau où toute vie humaine semble avoir disparu. Il trouve refuge sur un bateau avec un groupe d'autres animaux. Mais s'entendre avec eux s'avère un défi encore plus grand que de surmonter sa peur de l'eau ! Tous devront désormais apprendre à surmonter leur différences et à s'adapter au nouveau monde qui s'impose à eux." Le mythe génésiaque de l'arche de Noé, mais vu à hauteur d'animaux, en somme.

Flow, le regard de Gints Zilbalodis

SÉLECTION OFFICIELLE publié le 22.05.2024

PARTAGE



FLOW © Dreamwell Sacrebleu take 5

Projeté au Certain Regard, *Flow*, le deuxième long métrage d'animation de [Gints Zilbalodis](#), a pour héros un chat forcé de partager un petit bateau avec d'autres animaux à la suite d'une terrible inondation. Une histoire qui fait écho au choix du jeune cinéaste letton, habitué au travail en solitaire, de s'entourer pour la première fois d'une équipe technique.

Quel est le point de départ de ce film ?

Avant *Flow*, j'ai réalisé un long métrage d'animation intitulé *Away* pour lequel j'ai tout effectué moi-même. Le film évoque un personnage seul sur une île qui cherche à se reconnecter aux autres. L'histoire et le processus de réalisation du film comportaient donc de grandes similitudes. C'est un peu la même chose avec *Flow* : le film narre la trajectoire d'un personnage indépendant et autosuffisant qui doit apprendre à travailler en équipe, ce qui a été mon cas sur ce film. Une fois de plus, j'explore mon expérience de la réalisation au travers de ce long métrage.

Quelle a été votre méthode de travail ?

Contrairement à la plupart des films d'animation, nous n'avons pas utilisé de story-board. Au lieu de cela, j'ai créé un environnement en 3D et j'y ai placé les personnages pour explorer les possibilités de mise en scène. C'était nécessaire car dans *Flow*, il y a beaucoup de séquences très longues et compliquées, impossibles à dessiner dans un storyboard, dans lesquels la caméra se déplace dans l'espace. Ce processus d'animation un peu brut m'a permis d'explorer de nombreuses idées. Il m'a aidé à me rendre compte si la narration fonctionnait ou non. C'était aussi la première fois que je travaillais avec une équipe. J'ai donc dû acquérir de nouvelles compétences. Avant, lorsque j'avais une idée, je devais trouver comment la réaliser moi-même. Cette fois, il m'a fallu présenter chaque trouvaille. C'était parfois compliqué, mais aussi très gratifiant lorsqu'elles évoluaient grâce à la collaboration de chacun. La plupart de mes collaborateurs étaient jeunes, passionnés et désireux de faire leurs preuves.

Qu'avez-vous appris au cours de la réalisation de ce film ?

Que tout prend plus de temps qu'on ne le pense au départ ! J'ai beaucoup appris sur la gestion des collaborateurs et sur la délégation du travail. Comme le chat dans le film, c'est quelque chose qui ne me vient pas naturellement. *Flow* est mon deuxième long métrage, mais c'est peut-être le premier que j'ai réellement dirigé car auparavant, je travaillais complètement seul. C'était donc un vrai défi pour moi, surtout au début. J'ai dû apprendre les bases très rapidement, mais peut-être que le fait d'être novice au travail en équipe a finalement nourri le film.

Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de *Flow* ?

J'ai tendance à oublier l'intrigue des films, mais je me souviens toujours des sentiments, des émotions ressenties. J'espère donc que de ce point de vue, *Flow* créera une expérience suffisamment forte pour que les gens s'en souviennent.

Pouvez-vous nous parler de votre prochain projet ?

Les cinq dernières années passées à travailler sur ce film ont été très intenses pour moi et nous venons juste de le terminer, alors j'ai hâte de me reposer un peu ! Mais j'ai déjà une idée pour mon prochain film : il s'agira d'un film d'animation dans lequel je souhaite explorer les thèmes et les techniques de *Flow* de manière plus approfondie. J'aimerais utiliser la caméra de manière encore plus active pour raconter l'histoire. Qu'elle devienne presque un personnage indépendant doté d'un esprit propre.

CANNES

'Flow' Review: A Cute Kitty Centers One of the Most Groundbreaking Animated Films About Nature Since 'Bambi'

Cannes: It's rare you feel like you're watching something entirely new. Latvia's Gints Zilbalodis accomplishes just that.

BY CHRISTIAN BLAUVELT 

MAY 24, 2024 10:00 AM



'Flow' by Gints Zilbalodis @Dreamwell/Sacreblue/Take 5



There's a moment near the end of Latvian **animation director** Gints Zilbalodis' "**Flow**" that powerfully tugs at the heartstrings. It's when the **film**'s central character, a black cat who you've come to have a profound emotional connection with, rediscovers a lost ball that he and his animal friends (especially a lemur) had been playing with earlier in the movie. He thought he'd never see it again. And suddenly he does.

Sometimes, lost things can be found again.

If you thought that emotion elicited without cloying manipulation was something lost in animation, it is found again in "Flow" as well. A movie brimming with sentiment but not sentimentality, this is one of the most moving animated films in recent memory, and, beyond that, groundbreaking too. The anthropomorphic animal characters of 21st century U.S. animated features have nothing on the animal stars of "Flow," who never utter a word and act as nothing more than animals. That's enough.

Building on the extraordinary naturalism that Disney pioneered for its animal characters in the early 1940s, particularly with Figaro the cat in "Pinocchio," as well as "Bambi" — built out of the closest study, rather than outright rotoscoping — Zilbalodis lets his animals be animals. The cat, who's the lead character in "Flow," conveys the world through the way he arches his back, crouches to the ground, perks up or flattens his ears, and widens his eyes in this completely dialogue-free movie about the wonder of perception and the underappreciated latent intelligence of animals.

When the film opens, the cat is living in a house where there are no humans present, though there are signs that human life was very recently there. There's an artist's desk in the loft where the kitty likes to curl up, and a sketch of him that someone's made. And around the house, located in a beautiful forest, are statues of the cat — one that's incredibly giant-sized among them. This cat was clearly loved. But now he's alone.

What caused the disappearance of humanity in "Flow" is never explained, and not even human remains are seen (which makes sense for a movie that, in every respect, can and should be enjoyed by kids the world over). It's like this extinction event was a vanishing, and to be fair, one animal later in the movie almost does seem to be raptured, pulled up into the heavens in one of the movie's most transcendent moments.

Maybe the animals have inherited the earth. But first, and just as Biblical, there's another great flood that spreads over everything. Even the giant cat statue is completely covered by the waves, except for the tiniest tip of one of its ears that our cat hero stands atop until a boat drifts past. On that boat is a capybara, who he bonds with. And later a lemur, a stork, and a golden retriever.

Well, "bonds with" may be a stretch. Zilbalodis, just 29 years old and the director of the acclaimed 2019 animated feature "Away," finds fleeting moments of connection for the cat with his fellow voyagers but also shows him always finding ways to keep his distance. As cute as this cat is, it's not from underscoring his cuddliness. Cat lovers, of course, revere feline expressionlessness, but a wellspring of expression still does manage to come from the cat even without the animators, based in France and Belgium as well as Zilbalodis' native Latvia, drawing human-style emotions on his face.

The boat — the smallest scale ark imaginable, if we really are going Biblical here — drifts through remnants of human civilization peeking through the surface of the water as our animals passively witness it all. They do learn how to steer the rudder on the boat, stretching the plausibility of this scenario a tad, but, really, what follows is just the animals hanging out together in quiet cohabitation until various things happen to them. The cat is knocked into the water several times, but always manages his way back — not before taking in the beauty of the brightly colored fish beneath, who he brings back to create a small pile of good eatin' for himself back onboard.

Walt Disney's "Bambi" is considered by animation buffs to be a high point in the history of the medium: For the depth created by its multi-plane camera, the almost nature-doc-like naturalism of its animal characters' movements, the environmental effects of the rain, snow, forest fire, and leaves blowing throughout that add texture, and its almost plotless "circle of life" theme and structure. "Flow" matches that and ups the ante — these animals don't even talk! The environments are CGI and the "camera" moves through them with a handheld-like jerkiness and momentum that puts to shame Jon Favreau's idea of simulating "filming" an animated movie in his "Lion King" remake. You really feel like you're watching a lived-in environment here, with the frame that's limiting what you're seeing capable of going in any number of directions.

But for the animals in "Flow" themselves, Zilbalodis made a powerful choice: They're obviously built around CGI wireframe models, but their surface texture — their fur — is abstracted to look like hand-drawn animation. It distances the cat and all the other members of the menagerie from anything resembling photorealism, instead having them bear the human-made warmth that hand-drawn conveys like nothing else. Maybe it's just because Zilbalodis and his teams didn't have the budget to animate rippling follicles of fur. But if so, it's an example of a limitation inspiring an even greater artistic choice. The surface may not be entirely real, but the movements modeled underneath are so lifelike you feel like you're glimpsing Plato's eternal forms: The everlasting underneath a transitory surface.

The closest thing to "Flow" in recent memory is 2002's "Spirit: Stallion of the Cimarron," which also opted not to anthropomorphize its animal characters and could have been, for all intents and purposes, a "silent" film as well if not for the choice to have Matt Damon represent the title character as the film's narrator. Or maybe Suzie Templeton's stop-motion "Peter and the Wolf" short from 2006. Which is all to note what a rarity and a wonder "Flow" really is. It's not just a supreme example of a movie kids will love that adults will too. With its wordlessness, this is a film that could play in any country of the world, its capacity to reach literally everyone limitless. And yet it's radical while being as accessible as any animated film could ever be. By any standard, "Flow" should be a triumph of commerce as well as art.

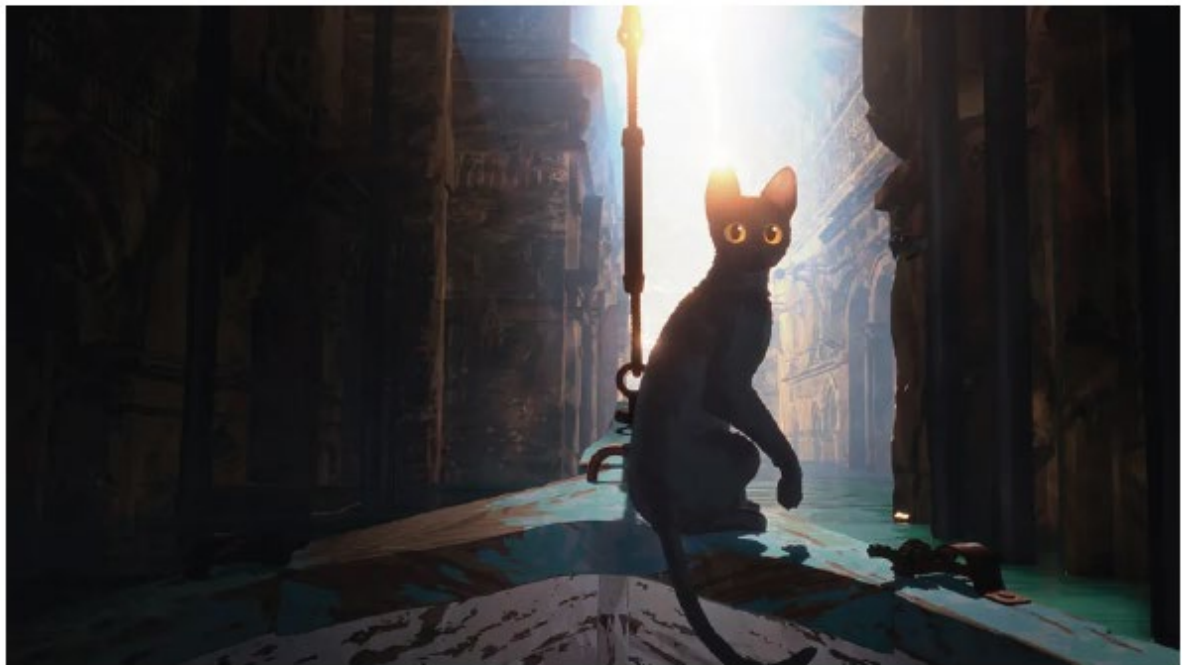
Will that happen? In any world that made sense, sure. But our reality is a different thing. If somehow it is a smash, then the film's own touching moment of rediscovery will be echoed in real life: Lost things really can be found again.

HOME > MOVIES > MOVIE REVIEWS

'Flow' Review: An Enchanting Eco-Fable About Community That Makes Artisanal Magic Out of 3D Animation

Latvian director Gints Zilbalodis' second feature tails a cat that bands together with other animals on a survival journey following a cataclysmic flood.

BY DAVID ROONEY MAY 24, 2024 12:16PM



'Flow' CANNES FILM FESTIVAL

At the risk of sounding hyperbolic, there's something about the purity of great animated storytelling that can shatter your heart and then make it whole again. (Think *Toy Story 3*.) Latvian director Gints Zilbalodis' captivating second feature, *Flow*, is that kind of marvel, a vividly experiential white-knuckle survival adventure that takes place in a world on the brink of ruin. Told entirely without dialogue, this tale of a cat that evolves from self-preservation to solidarity with a motley crew of other species is something quite special.

Acquired out of [Cannes](#) for North America by Sideshow and Janus Films, *Flow* is of a piece with Zilbalodis' lauded 2019 debut *Away*; both are essentially silent movies and both owe a debt to the painterly canvases of animation master Hayao Miyazaki. The new work drops characters designed in classic cartoon style into ravishing photo-realistic environments, at times recalling the woodsy landscapes of Danish artist Peder Mørk Mønsted. Images of nature shimmer with light and color, though a shadow of danger is never far away.

'Flow' Review: An Enchanting Eco-Fable About Community That Makes Artisanal Magic Out of 3D Animation – 24 Mai 2024

The cat at the center of the story is a skinny gray feline of indeterminate gender that looks to be somewhere between kittenhood and full maturity. It's clever and resilient but also skittish, a small creature in a big scary forest, bizarrely dotted with large-scale cat sculptures, including one giant kitty that towers above the treetops. Scaffolding indicates that it's a work left unfinished, one of many signs throughout the film that human life has perished.

After outwitting five dogs in hot pursuit during a suspenseful chase, the cat discovers the origin of those artworks in an isolated cottage with a wood carver's workshop. The animal's expressive saucer eyes widen with each new encounter — a capybara that barks once and then plops itself down to sleep, posing no threat; an acquisitive lemur busily collecting an array of shiny objects in a basket it guards irritably; a sweet, not too bright labrador separated from the hound pack; and a secretary bird that initially seems a menace but soon settles on the prow of the boat, mostly minding its own business.

As woodlands make way for more tropical vegetation, the animals pass ruins of what appears to be a grand ancient city with a massive amphitheater that's home to a colony of lemurs, each of them sporting its own found treasures as accessories.

All the animals on the boat are changed by their experiences, with the exception of the capybara, who remains pretty much the same big easygoing lug throughout. Even the labrador, shrugging off the pack mentality of the other dogs, becomes smarter, more alert to the safety of its fellow travelers.

None changes more perceptibly than the cat, its brushes with death likely outnumbering the standard nine lives and its cohabitation with the other species fostering a communal spirit unlike its more aloof, circumspect behavior earlier in the story.

This is a wonderful film for children, its example of the give and take of friendship and the importance of mutual trust embedded organically in the narrative with clarity but without over-emphasis. It's no less a film for adults, with its beguiling visuals and characters loaded with charm and individuality. There's a lovely understated spiritual element, a soulfulness that resonates profoundly with the fate of a gigantic sea creature, or the celestial exit of a member of the boat party.

Zilbalodis and director of animation Léo Silly-Pélissier conjure a picture-book world all but wiped out by natural disaster and shadowed by the specter of death but still abounding in sights of breathtaking beauty. The 3D animation renders the forest backgrounds with incredibly vibrant textures and the underwater scenes are enchanting, even when you fear for the life of the cat, an aquatic newbie. The visual aesthetic is polished, but the film still somehow manages to seem both technically accomplished and hand-crafted.

The attention to movement is extraordinary, captured in graceful, controlled camerawork or careening along as the cat darts through the forest at high speed. The character detail is clearly the result of extensive study of each animal's behavior and physicality; it seems especially safe to assume the creative team logged countless hours watching cat videos, inarguably the greatest gift of the online age.

The score by Zilbalodis and Rihards Zal shifts from gorgeous passages of percussive melody to flights of stirring strings, just as the narrative weaves humorous observations together with moments of high anxiety or tragedy. *Flow* is a joy to experience but also a deeply affecting story, the work of a unique talent who deserves to be ranked among the world's great animation artists.

Full credits

Venue: Cannes Film Festival (Un Certain Regard)

Production companies: Sacrebleu Productions, Take Five, Dream Well

Distribution: Sideshow, Janus Films

Director: Gints Zilbalodis

Screenwriters: Gints Zilbalodis, Matiss Kaža

'Flow': Cannes Review

BY **ALLAN HUNTER** | 25 MAY 2024

Tour-de-force animation about a cat and his fellow tsunami survivors is an Un Certain Regard standout



**SOURCE: CANNES FILM FESTIVAL
'FLOW'**

Dir: Gints Zilbalodis. Belgium/Latvia/France. 2024. 85 mins

Flow is as hard to resist as a pair of plaintive, saucer-shaped eyes peering out from a bundle of fur. Gints Zilbalodis's second feature is a rousing animated adventure in which a devastating flood obliges an independent cat to seek allies among the animal kingdom. Technical virtuosity is matched by storytelling vigour and dramatic heft in a film with a ready appeal to ailurophiles and animal lovers of all ages. A Cannes world premiere in Un Certain Regard is followed by an Annecy screening and what should be wide global interest. Sideshow and Janus have acquired North American rights.

The emotional spell it casts is captivating

Returning to the themes of friendship and incredible journeys from his debut *Away* (2019), which was a Contrechamp award winner at Annecy, Zibalodis sets *Flow* in a verdant forest where Cat roams at will. A selection of cat sculptures large and small suggest there was once a human resident in the cabin where the cat sleeps. Every aspect of the animal's behaviour is convincingly depicted from a paw suspended in mid-air when it hesitates to an arched back at the first sign of danger, the twitching flick of a tale, the serious business of personal grooming and the pleasure of a satisfying stretch. A soundtrack of squeals, mewls, growls and purring makes it easy to forget that the cat is not real.

When disaster strikes, it has the impact of J.A. Bayona's *The Impossible* (2012). A herd of deer stampedes towards salvation and startled birds take to the skies as a tsunami hits, waters rise at an alarming rate and much of the earth disappears beneath the sea. The cat struggles to stay afloat and eventually finds shelter on a drifting sailboat occupied by a sleepy capybara. Other animals jump on board as their adventure continues, including a lemur and a golden labrador.

Zibalodis manages to invest each creature with a terrific amount of character and individuality. The labrador is a typically friendly, wagged-tail mutt full of energy and friendly overtures. The lemur is constantly beguiled by shiny objects and the detritus from sites that have been abandoned by humans. A wise bird becomes a protector and saviour in many a tight corner.

Flow has echoes of *The Life Of Pi* (2012) and other seafaring yarns and seems to be lightly sprinkled with movie references. When the cat climbs a boat's mast and uses its claws to glide down a sail there is all the bravado of Douglas Fairbanks Sr's famous stunt in *The Black Pirate* (1926).

Zibalodis ensures that the pace rarely falters as the story sweeps the viewer along through treacherous seas, mysterious ruins, death-defying escapes, poetic night skies that are as blowsy and threatening as a Turner painting and glimmers of hope in the dawning of sunlight. Zibalodis is almost a one-man band when it comes to the creation of the film but credit too to Leo Silly-Pelissier who serves as the director of the 3-D animation.

The breathless adventure is also underpinned by an unexpected emotional response to the story of the bonds forged by the cat and the other animals as they must work in harmony for the sake of survival. A telling moment comes when the once self-sufficient moggy shares his catch of fish with the other inhabitants of the boat.

There is a slight repetitiveness in the film's closing stages but that is a small flaw in an otherwise enthralling production. There are no human characters in *Flow* and no dialogue beyond barks and squawks but the sense of peril is compelling, the visuals are impressive and the emotional spell it casts is captivating.

Cannes 2024 : FLOW

23/05/2024 - Par Perrine Quennesson

Après son long métrage AILLEURS en 2020, réalisé en solo, le cinéaste letton Gints Zilbalodis revient avec une ambition décuplée.

Si son premier long métrage d'animation, AILLEURS, qu'il a réalisé entièrement tout seul (!), était, en quelque sorte, une version longue de son court métrage OASIS, FLOW est, lui, le prolongement de son tout premier AQUA. Mais surtout, il est la retranscription du parcours personnel de son réalisateur Gints Zilbalodis. FLOW suit l'histoire d'un (a-do-ra-ble) petit chat noir solitaire surpris par une soudaine montée des eaux. Dans un lieu imaginaire, dont l'humain est absent mais où il a laissé son empreinte par l'architecture, les moyens de locomotion et l'art, le chaton tente de survivre. Bien malgré lui, il se retrouve embarqué dans un bateau aux côtés d'autres bêtes perdues comme lui : un chien, un oiseau, un capybara et un lémurien. Le félin anachorète doit apprendre à faire équipe. Vous l'aurez compris : le petit chat, c'est Gints. Habitué à travailler seul, un peu fermé au monde qui l'entoure, le réalisateur letton a dû, au moment de la sortie de son premier film, apprendre à communiquer, à se tourner vers les autres. Ce chemin d'ouverture s'est intensifié lorsqu'il a réalisé FLOW avec, cette fois-ci, toute une équipe à diriger. Et ce parcours, il le retranscrit avec une délicatesse certaine dans ce film en 3D entièrement muet. Ses héros poilus, animés avec fluidité et la précision d'un éthologue fasciné par le langage animal, semblent plus vrais que nature et imposent le regard attentif et émotionnel du spectateur. Même si Gints Zilbalodis évite les tentations anthropomorphiques, on ne peut s'empêcher de projeter sur ces petites bêtes, toute une série d'émois qui nous traverse. Le cinéaste

letton déploie une animation qui déplace l'attention des dialogues ou de la narration, vers l'abstraction, le ressenti ; vers ce qui reste quand les mots ne sont plus suffisants. La musique (qu'il a co-composée) y est pour quelque chose : avec ses nappes flottantes, sans orchestre, presque vrombissantes, elle est le pendant parfait des mouvements d'une caméra hyper fluide et active, inspirée autant du jeu vidéo que de l'animation japonaise. Un deuxième film sensoriel et poignant sur l'apprentissage du collectif.

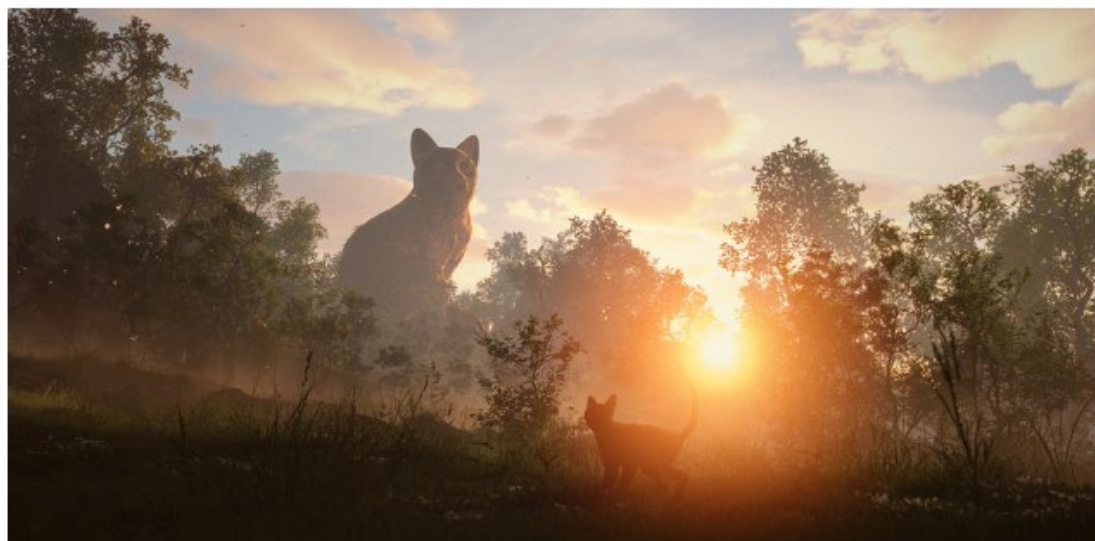
FLOW

Un film de Gints Zilbalodis



De la peur à l'entraide

Synopsis : Un chat noir se promène en pleine forêt. Échappant à une meute de chiens, il se retrouve soudain emporté par une vague. Se réfugiant sur une statue féline géante, les eaux montant de plus en plus, il trouve refuge sur un voilier à la dérive, dans lequel est déjà installé un ragondin...



© Dreamwell - Sacrebleu - Take 5, Fourni par le Festival de Cannes

Critique : Gints Zilbalodis est un réalisateur letton dont le premier long métrage, **'Ailleurs'** (<https://www.abusdecine.com/critique/ailleurs/>), aussi hypnotique que poétique, avait créé la sensation au Festival d'Annecy en 2019, remportant haut la main le Prix du meilleur film Contrechamp. Un film sans paroles où un homme s'étant crashé sur une île, tentait en moto d'atteindre le bout d'un chemin, en échappant à d'étranges géants, et croisant au passage un oiseau et... déjà un chat noir. Reprenant un principe assez proche, ce second long métrage, passé par la section Un Certain regard du Festival de Cannes 2024, et également présenté en compétition à Annecy, met en scène un chat noir, mis en danger par la rapide submersion de la forêt et la maison où il s'abritait, se voyant contraint de se réfugier sur un voilier décrépi, habité par un ragondin. Une sorte d'arche de Noé, dans laquelle vont les rejoindre progressivement d'autres animaux : chien, lémurien (un maki catta), et un échassier blanc.

Construit également comme un périple dépaysant, cette fois-ci plus aléatoire et porté par la notion d'entraide, le récit nous permet de suivre le navire au fil de décors mystérieux et évocateurs d'un monde où l'homme aurait totalement disparu. Les premières scènes dans la forêt, nous introduisent à l'habitat de cet animal peureux, dont la silhouette semble avoir été sculptée de multiples fois par un artiste qui n'est plus là, tentant d'échapper à une meute de chiens ou d'éviter d'être piétiné par des cerfs. La fluidité des mouvements et leur naturel sont assez confondants, prêtant moins aux animaux des intentions humaines que des mimiques ou mouvements qu'on leur connaît déjà. Quant au graphisme, il ne recherche pas un réalisme absolu, en évitant la description du moindre poil de pelage au profit de dégradés de couleur pour les chiens ou le ragondin, ou de gris pour le chat.

On admirera aussi le niveau de détail avec lequel sont représentés les feuillages ou les prairies fleuries, chaque brise de vent permettant le mouvement de secteurs entiers, et parvenant jusqu'à un spectateur envoûté. Réalisé cette fois-ci en équipe, l'homme ayant réalisé son premier film seul (il avait même composé la musique), **'Flow'** met du coup en avant cette notion d'entraide entre les animaux (un peu comme l'équipe a dû collaborer pour réaliser le film), qu'il s'agisse de s'abriter de la pluie, d'éviter de devenir une proie, de se nourrir, d'être sauvé de la noyade... obligeant ses personnages à quelques interactions « sociales ». Avec toujours une belle part d'inconnu et de mystère, les décors comme l'intrigue, dotée de quelques pointes d'humour, nous entraînent avec poésie vers une fin aussi touchante que déroutante. Comme si dans chaque milieu naturel, il devait toujours y avoir des perdants, malgré toute l'énergie de survie que l'on pourra mettre collectivement.

Olivier Bachelard (<https://www.abusdecine.com/author/olivier-bachelard-3/>)

Envoyer un message au rédacteur (https://www.abusdecine.com/author/olivier-bachelard-3/?post_concerne=flow#contact)

Annecy 2024 : « Flow », un merveilleux manifeste en faveur de la tolérance en temps de cataclysme

Stupéfiant film d'animation, « Flow » est bien plus qu'une formelle leçon d'anthropologie. Dans un monde sans humain, les animaux doivent affronter un déluge et apprendre à suivre le courant.

[Ajouter à mes articles](#)[Commenter](#)[Partager](#)[Cinéma](#)[Cinéma & Séries](#)

Les animaux sublimes de 'Flow'. (UFO Distribution)

Par **Léa Colombo**

Publié le 13 juin 2024 à 11:36 | Mis à jour le 13 juin 2024 à 16:46

A la croisée entre le film de fiction et le documentaire animalier, « Flow », du réalisateur letton Gints Zilbalodis, est avant tout une pépite d'animation rendant hommage à la fluidité du mouvement qu'il soit organique comme celui d'un chat à la dérive ou naturel comme l'eau, **décidément très présente au Festival d'Annecy**, tantôt impétueuse tantôt calme, qui ne cesse de monter.

Sur une heure et demie, le film complètement muet, à l'exception des bruits des animaux, nous immerge dans un monde foisonnant de végétation où l'homme a mystérieusement disparu. Vivace et tangible, cet univers se dévoile à hauteur de bêtes, dans des scènes de courses-poursuites qui font monter l'adrénaline ou des séquences paisibles d'observation du vivant. Dans ce cadre inattendu et pourtant pas si difficile à imaginer, un chat têtu et craintif, se prélassant dans une maison abandonnée, s'arme de courage pour survivre alors que progressivement l'eau remplace sa terre promise.

En compagnie d'autres animaux dont une grue, un lémurien, un chien et un capybara, il forme une étrange arche de Noé et progressivement une famille. Enchanteur de par ses qualités visuelles indéniables qui confèrent au long-métrage un équilibre parfait entre réalisme et animation pure, le film surprend par sa capacité à traduire la communication entre les espèces par le geste. Sans désir d'anthropomorphisme, le réalisateur nous permet de voir la vie des animaux tels qu'ils sont réellement : primaire, joueur, empathique et bien plus encore.

A l'écran, les pupilles du chat se contractent et se dilatent au rythme de ses émotions, le lémurien un brin kleptomane, ne cesse de lutter pour garder ses biens, oscillant entre une moue dédaigneuse parfaitement typique de l'animal et une douceur nouvellement acquise. Et curieusement, malgré une intrigue contemplative et poétique, le film parvient à établir de véritables moments de tension rappelant également la cruauté du règne animal.

Déjà présenté à Cannes dans la sélection « Un certain regard », « Flow » poursuit son chemin telle une invitation à se laisser porter par le courant. Aussi brillant narrativement que dans sa mise en scène, le long-métrage témoigne de l'importance cruciale de la solidarité et de la tolérance. Et ce, sans voix off ni humain. Par les temps qui courent, voilà une dernière raison pour courir le voir en salles lors de sa sortie nationale, le 30 octobre 2024.

Cannes 2024 : on a vu Flow et son adorable chat en pleine apocalypse (et on a parlé au réalisateur)

Antoine Desrues | 24 mai 2024

Drame

Animation



44

Ecran Large est de retour sur la Croisette pour l'édition 2024 du Festival de Cannes, en partenariat avec Métal Hurlant. Et c'est l'heure de revenir sur *Flow*, film d'animation letton où un chat tente de survivre à une catastrophe écologique.

Métal Hurlant nous accompagne à Cannes cette année, dans notre exploration des sélections hétéroclites du festival. Au travers de récits de bande dessinée et d'articles sur l'actualité culturelle, Métal Hurlant développe avec éclectisme, dans quatre numéros par an, un imaginaire sans aucune limite. Une ligne éditoriale totalement en accord avec la soif d'expérimentations et de découvertes du Festival de Cannes.

Au même titre que le documentaire, l'animation est souvent peu présente pendant le Festival de Cannes. Dès lors, on a tendance à se jeter sur la moindre proposition, surtout lorsqu'elle est issue d'Un Certain Regard (en 2016, *La Tortue rouge* y avait brillé). Ça tombe bien, *Flow* débarque avec une ambition proche du film de Michael Dudok de Wit : **une fable sans dialogues sur la (sur)vie**. Et cette fois, c'est avec un petit chat. KO par forfait.

UN FILM QUI A DU FLOW

De quoi ça parle ? Alors qu'un déluge s'abat sur son monde, un chat trouve refuge sur un bateau en compagnie d'autres animaux. Solitaire et méfiant, le félin va devoir apprendre la vie en communauté.

C'était comment ? On avait repéré le réalisateur letton Gints Zilbalodis avec *Ailleurs*, film sur la profonde solitude d'un humain abandonné sur une île. Le cinéaste avait réalisé cet exploit seul (ou presque), au point de connecter son expérience avec celle de son personnage.

Avec *Flow*, le réalisateur a désormais les moyens de ses ambitions, et avec lui, une équipe. Il est le premier à faire le lien entre son parcours et celui de ce petit chat contraint de faire confiance aux autres. Cela explique peut-être **l'évidence instinctive et viscérale de ce récit sans dialogues**. D'un côté, le long-métrage est d'une limpidité thématique et structurelle impressionnante d'universalité. De l'autre, sa mise en scène ne cesse de façonner un voile de mystère qui fait toute sa singularité.

Alors qu'on démarre dans une maison remplie de statues de chats, *Flow se laisse aller à l'ambiguïté de son hors-champ*. Dans ce monde en apparence post-apocalyptique, les humains semblent avoir disparu. Derrière l'étonnante tranquillité qui se dégage de cette absence, ce sont les animaux qui payent les pots cassés. La catastrophe écologique prend ici la forme d'un déluge (impressionnante imagerie, portée par un rendu de l'eau très réussi), qui engloutit le passé autant qu'il impose une mutation de notre planète.

Embarqué malgré lui dans un périple aux accents mythologiques campbelliens, notre ami félin est bien contraint, comme les autres, de s'adapter. L'environnement a l'ascendant, et c'est d'ailleurs lui qui conduit la direction de la narration. **On sent le film nourri par le jeu vidéo**, avec sa caméra qui tournoie autour des corps et pénètre l'espace dans des travellings saisissants. Avec un sens de l'échelle aussi poétique que spectaculaire, Zilbalodis nous parle d'une nature qui panse ses plaies, se reboote avec toute la violence que cela suppose.

C'est aussi pour cette raison que *Flow n'hésite pas à convoquer une certaine noirceur*, une sensation d'abandon cosmique où cette troupe d'animaux n'a plus qu'elle-même pour se protéger. Face à une telle réussite, on avait forcément envie d'en parler avec son réalisateur.

ENTRETIEN AVEC GINTS ZILBALODIS

Ailleurs était déjà un film quasi-silencieux. Qu'est-ce qui vous a amené à faire de nouveau un film sans dialogues ?

Gints Zilbalodis : Dès mes courts-métrages, j'ai évité les dialogues, donc ça a toujours été plus simple pour moi comme ça. Je me sens plus à l'aise en racontant des histoires visuellement. Ça laisse plus d'espace pour la caméra, le son et la musique. Je le vois aussi comme un challenge. Je ne peux pas me contenter d'expliquer un élément du scénario par la voix. Ça contraint à la créativité.

Le principal outil de narration à votre disposition, c'est la physicalité de ce chat, son langage corporel. Comment vous l'avez approché ?

G.Z. : Mes animateurs ont fait un gros travail de référence pour reproduire au mieux les mouvements d'un chat. Ils ont passé beaucoup de temps sur Youtube, et même à filmer leurs propres animaux de compagnie. C'est très dur d'animer des créatures à quatre pattes. Ce n'est pas seulement deux fois plus dur que pour les bipèdes. Ça demande un temps fou. Donc je suis heureux d'avoir eu une équipe d'animateurs pour le faire à ma place (*rires*). En tout cas, malgré le défi, on est contents du résultat, parce que la physicalité acrobatique d'un chat est parfaitement adaptée pour de l'animation.

Vos mondes sont dépeuplés et solitaires, et en même temps, il y a une forme de sérénité dans cette absence d'êtres humains. C'est pour dire que cette Terre serait mieux sans nous ?

G.Z. : Non, pas vraiment. Quand la catastrophe arrive, on n'en connaît ni les origines, ni la réaction des humains. Je suppose que certains ont pu s'en sortir, mais je me concentre sur les animaux parce que ce sont eux qui doivent faire face aux conséquences directes du déluge. J'ai choisi l'eau parce que ça représente plusieurs choses. Elle est effrayante au début, mais elle apporte aussi, comme vous dites, une sérénité, voire même une certaine beauté dans cette façon de tout reprendre à zéro. C'était un défi parce qu'il n'y a rien de plus dur en animation que la simulation d'eau. Sa manière de réagir aux éléments ne peut pas se résumer à un seul système, et quasiment chaque plan a demandé des outils particuliers.

Justement, l'eau et les environnements sont photoréalistes, tandis que les personnages sont moins détaillés, avec un look plus proche du cel-shading. Pourquoi cette distinction ?

G.Z. : Le but était de styliser les personnages par leur simplification, notamment pour que les décors ressortent encore plus d'un point de vue de l'immersion. Je trouve aussi qu'en épurant les animaux, c'est plus simple de projeter des émotions sur eux. C'est comme si on remplissait nous-mêmes les zones en manque de détails. C'est une technique qu'on retrouve dès l'animation 2D, où le personnage est plus "plat" que le décor pour des questions de contraste. C'était important pour assurer l'investissement du spectateur dans l'échelle imposante des décors. La caméra se veut très immersive, à rester au plus près des corps des personnages et de leurs sensations.

En parlant de caméra, il y a un feeling très proche du jeu vidéo, dans *Ailleurs* comme dans *Flow*. L'objectif gravite autour des corps comme dans un third-person shooter, parfois en faisant des mouvements assez spectaculaires. Comment vous intégrez ce langage dans un autre médium ?

G.Z. : Je dirai que l'influence du jeu vidéo est surtout présente dans la narration environnementale, dans la manière qu'a l'histoire de s'écrire par le décor. On ne comprend pas tout de leur sens ou de leur origine, mais ils donnent des indices au spectateur sur l'état de ce monde. Pour la caméra, l'inspiration vient moins du jeu vidéo que des longues prises cherchées par certains cinéastes. J'aime ces chorégraphies très complexes, où la caméra est comme emportée dans une danse. Elle doit réagir aux événements, ce qui donne un aspect presque spontané et improvisé.

Là où le jeu vidéo peut se ressentir, c'est que pour obtenir ces plans, on a choisi une esthétique 3D qui s'en rapproche, avec moins de détails que dans d'autres films du genre. Ça nous permettait de pouvoir explorer plus librement les environnements 3D dans des versions préliminaires, et avoir des rendus beaucoup plus rapides. Pour moi, c'est essentiel, parce que j'ai besoin d'expérimenter, de tester plusieurs directions pour des plans, voire des séquences entières. Il y a des réalisateurs comme les frères Coen qui savent exactement ce qu'ils veulent. Ils ont tout le film dans leur tête. Ce n'est pas mon cas. Sur *Flow*, il n'y a pas eu de story-board, ce qui est assez inhabituel pour un film d'animation. D'une certaine façon, on était proche d'une démarche de live-action. Je visitais le décor virtuel le matin, et je pouvais décider à quel endroit placer la caméra, pour capter le ressenti que je souhaitais.

***Ailleurs* est un film sur la solitude que vous avez fait pratiquement tout seul. *Flow* est un film sur un personnage qui apprend à faire confiance aux autres. Votre approche de l'animation a-t-elle évolué maintenant que vous avez, vous aussi, une équipe ?**

G.Z. : Quand je faisais mes films auparavant, il suffisait que j'aie une idée pour la tester. La plus grande différence maintenant, c'est d'articuler mes idées, de les expliquer aux autres. Et comme j'aime expérimenter, c'était parfois difficile d'exprimer ce que je désire. Mais je pense qu'on a trouvé le bon équilibre pour que ce va-et-vient avec les animateurs fonctionne. Le bénéfice, c'est que tout est plus précis, parce qu'il faut savoir tout expliquer et justifier. J'apprécie les moments plus abstraits et ésotériques, mais il faut qu'ils aient un sens. Parfois, l'équipe a dû faire confiance à mon instinct, mais j'avais une meilleure vision du résultat final.

Ce parallèle a eu un impact sur l'écriture du film ?

G.Z. : Oui. On a eu plusieurs versions de scénario, qui ont beaucoup évolué. Mais une fois que le scénario était terminé, je ne l'ai plus jamais relu. J'ai basé les animatics (versions grossières des scènes animées, *ndlr*) sur ma mémoire. Comme ça, j'étais sûr que les scènes essentielles allaient s'imposer d'elles-mêmes, et si j'en oubliais d'autres, c'est peut-être qu'elles n'étaient pas si importantes pour être dans le film. Globalement, je connaissais le scénario par cœur, mais ça m'a permis de prendre quelques détours après la pré-production. Il y a notamment une scène onirique importante au sommet d'une "montagne". Je savais ce que devait être la conclusion de ce passage, mais sans pouvoir l'expliquer. Ce n'est que bien plus tard, quand le compositeur du film m'a demandé de lui donner une intention pour sa partition que j'ai été obligé de comprendre ce que je voulais exprimer. Je trouve que cette séquence résume bien le voyage de cinq ans qu'on a eu avec ce projet.

Cannes 2024 | Flow de Gints Zilbalodis, épopée spectaculaire et métaphysique

📅 21 mai 2024 ⌚ 6 min read 👤 Mpm



On avait tant aimé son premier long métrage *Ailleurs*, réalisé quasiment en solo et en autoproduction en 2019, que l'on se demandait avec appréhension si Gints Zilbalodis parviendrait à réitérer l'exploit : proposer un film sensoriel, minimaliste et hypnotique qui impose son propre rythme et déploie un univers éminemment singulier. À la vision de *Flow*, plus aucun doute ne subsiste sur la cohérence de sa démarche artistique, ni sur sa capacité à se renouveler sans rien perdre de son ambition formelle et philosophique.

Avec cette histoire d'un chat contraint de cohabiter avec d'autres animaux réfugiés sur un bateau à voile pour échapper à une brutale montée des eaux, il propose en effet une épopée à la fois spectaculaire et intime qui offre plusieurs niveaux de lecture distincts. Le plus évident est celui du plaisir de l'aventure, sublimée par une mise en scène aérienne et ample qui adopte les codes de la caméra portée. Comme *Ailleurs*, le film fait la part belle aux paysages et aux lieux traversés, mélangeant savamment une narration plutôt contemplative et dénuée de dialogues – mais sublimée par les variations d'un thème musical particulièrement intense – à une succession de rencontres et de situations qui, sans jouer la carte des rebondissements incessants, viennent intelligemment rythmer le récit. Tout au long du film, les enjeux se situent donc à deux niveaux : celui, collectif, de la catastrophe naturelle en cours et de ses conséquences, et celui plus individuel du chemin psychologique parcouru par le chat pour réussir à cohabiter avec les autres animaux, et à fonctionner avec eux.

Voyages



L'arrivée des eaux est bien entendu l'occasion de séquences impressionnantes visuellement, comme lorsque la première vague recouvre les terres et submerge tout sur son passage. Tout au long du film, l'élément liquide reste au centre du récit mais aussi de l'esthétique, tout à tour surface mouvante qui reflète la silhouette du chat, substance hostile dans laquelle l'animal manque de se noyer ou au contraire milieu enfin apprivoisé où il est possible de trouver de quoi se nourrir. Le réalisateur joue aussi énormément sur les sons naturels (le flot du courant, la pluie, les clapotis...) pour faire ressentir au spectateur la réalité de ce monde liquide.

Dans ce contexte, les survivants sont contraints à un exil aléatoire sur des embarcations de fortune, doublé d'une cohabitation forcée avec d'autres espèces. Le voyage est donc double : géographique, puisque le bateau des protagonistes dérive vers des lieux lointains et inconnus, et intérieur, puisqu'il les oblige à s'adapter psychologiquement à ces nouvelles conditions d'existence.

C'est sans doute là le plus difficile pour le personnage principal, le chat solitaire et méfiant, qui doit apprendre les vertus de l'entraide et de la solidarité. Bien qu'aucun anthropomorphisme ne soit à l'œuvre, chaque animal est en effet précisément caractérisé, ce qui apporte évidemment une savoureuse dimension sociologique au récit. Il est assez amusant, par exemple, de reconnaître chez le lémurien un comportement violemment matérialiste ou d'observer le fonctionnement de la meute de chiens, frivole et égoïste. De manière générale, le réalisateur s'amuse énormément des différences de comportement entre les différentes espèces, et crée ainsi des situations cocasses, voire franchement drôles, qui viennent étoffer la simplicité apparente de l'intrigue.

Le fonctionnement du groupe est également finement observé, souvent à travers de petits détails comme l'évolution de la place occupée par chacun dans l'embarcation (avec une distance de plus en plus réduite entre les uns et les autres au cours du film), ou la manière de régler leurs désaccords. Bien qu'ils s'expriment uniquement dans leur propre langage (le chat miaule, le capybara grogne, etc.), les animaux sont étonnamment expressifs, ce qui donne lieu à de véritables échanges muets, tout passant par le regard et les gestes. Les problématiques rencontrées sont d'ailleurs proches de celles auxquelles seraient confrontés des êtres humains dans la même situation : trouver à se nourrir, se défendre des agressions extérieures comme intérieures, choisir entre l'action individuelle rassurante ou prendre le risque de l'altruisme, etc.

Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si l'être humain n'est visible nulle part. Les animaux naviguent sur une embarcation qui a bien été fabriquée par *quelqu'un*, et croisent des traces d'une civilisation que l'on suppose humaine : villes, statues, maisons... Mais on devine que cette histoire se déroule après la disparition définitive de cette humanité. Il y a toujours quelque chose d'émouvant (et d'angoissant à la fois) à imaginer un monde dont nous ne ferions plus partie, et à découvrir comment le vivant reprend alors pleinement ses droits. D'autant plus qu'au fur et à mesure qu'avance le récit, un doute nous étreint : et si c'était ce même phénomène de montée des eaux qui avait eu raison de l'espèce humaine ? Et si c'était son incapacité à s'entendre et à cohabiter avec ses semblables qui lui avait été fatale ?

On touche ici à la dimension la plus profonde de Flow, son aspect de conte mystique, entre apocalypse et nouvelle cosmogonie. Sa construction circulaire (ténue, mais visible à travers un certain nombre d'indices distillés à l'image, comme la similitude entre les plans d'ouverture et de fin, les motifs qui se répètent à l'image de la course annonciatrices des cerfs, la présence ici et là d'embarcations abandonnées...) contribue à cette sensation d'un cycle voué à se reproduire à l'infini. L'un des plus beaux moments du film, qui met en scène l'envol d'un serpenteaire, vient lui aussi accréditer cette hypothèse, en évoquant poétiquement le passage vers un ailleurs qui peut tout aussi bien être la mort qu'une nouvelle naissance.

Fin et commencement se confondent ainsi dans une même promesse de renouveau, quelque chose d'insaisissable et de réconfortant à la fois qui élève le film du rang de simple récit d'aventures initiatique et spectaculaire, à celui d'expérience mystique à la portée existentielle.



CINÉMA : CANNES – FLOW, LA MAGIE DE L'ANIMATION LETTONE

▲ Victor Toth ⌚ 23 mai 2024

Dans Un Certain Regard, le deuxième long métrage d'animation de Gints Zilbadolis plébiscité en avant-première cannoise.

En présentant *Flow*, Gints Zilbadolis fait référence à son expérience avec son premier long métrage d'animation, *Away*, qu'il avait entièrement animé, réalisé lui-même, jusqu'à la composition et le montage. Avec *Flow*, une équipe nombreuse est montée sur scène. « **Le film précédent parlait de solitude, celui-ci parlait de faire partie d'une équipe** » sont les mots de Zilbadolis pour présenter l'œuvre.

L'histoire de *Flow* est simple : lorsqu'une inondation catastrophique arrive, un chat noir doit rejoindre un groupe d'autres animaux pour se sauver. Une simplicité choquante qui pourtant enchante, étonne – et cela sans un seul mot prononcé par les protagonistes – précisément, les animaux. Dans *Flow* se construit **un monde fantastique et mystérieux**, qui n'a rien à envier au *Laputa de Miyazaki* de *Castle in the Sky* ou à d'autres œuvres comme *Flow* qui parviennent à suspendre toute logique et toute raison pour les remplacer entièrement par une imagination sans précédent.

La technique d'animation utilise l'infographie (en particulier le programme open source gratuit Blender, dont le film démontre la validité), mais l'utilisation de ses propres textures plutôt que de l'animation bidimensionnelle rend le film esthétiquement unique, avec une exploitation de reflets et de surfaces d'eau uniques. . Au niveau de la mise en scène, l'utilisation de l'infographie permet la mise en œuvre de techniques typiques du cinéma "live action", comme les plans séquences, souvent utilisés par le film - qui deviennent vite si engageants que les détails techniques sont à peine perceptibles.

Flow est tout simplement un film touchant, merveilleux, drôle, qui démontre une fois de plus la puissance du cinéma d'animation. **Flow est du cinéma pur**, preuve que le cinéma d'animation n'est pas une forme mineure, une illusion cathartique à l'écran.

Journal dédié à la mémoire de Luca Rastello

SOUTENEZ LE JOURNAL EST !

East Journal est une agence de presse enregistrée, mais il s'agit d'une entreprise à but non lucratif et tout le travail se fait sur une base bénévole. Les dépenses annuelles sont couvertes grâce aux dons des lecteurs, que nous sollicitons uniquement à cet effet. Même un peu nous est utile. Merci de vouloir soutenir East Journal !



Pour ceux qui préfèrent utiliser le compte courant traditionnel, voici l'IBAN de référence, enregistré auprès de l'Association Most :

IT78 H030 6901 0061 0000 0071 317

LA RÉDACTION



notre équipe éditoriale, c'est-à-dire nous, en totalité ou presque, si vous voulez avoir une idée de qui nous sommes et de quelle chaire vient le sermon...

QU'EST-CE QUE LE JOURNAL EST



La nature de notre projet, les valeurs avec lesquelles nous travaillons...

NOS SIGNATURES





"Its whirlwind adventure and the way it manages to draw an emotional response out of the wordless journey of a cat, however, ensures that this will enrapture an audience of all ages"

iCs international cinephile society

HOME NEWS REVIEWS ▾ FESTIVALS ▾ ESSAYS FEATURES AWARDS ▾ MORE ▾



"Its whirlwind adventure and the way it manages to draw an emotional response out of the wordless journey of a cat, however, ensures that this will enrapture an audience of all ages."



Cats and water don't mix, every cat owner knows that. While our felines do not mind staring at it for hours and, contrary to popular belief, can swim just as well as dogs do, cats abhor getting their fur wet, as it both insulates their body heat and is a sensory organ that helps them detect their surroundings. Why this treatise on the world's most willful animal and its relationship to water? Because the unnamed cat that is the protagonist of Latvian filmmaker Gints Zilbalodis' second feature-length animation, *Flow*, is forced to confront his fear and distaste for the stuff for the sake of self-preservation in a wildly imaginative story that leaves plenty of room for thematic interpretation.

Cat (in the absence of an actual name) lives a carefree life: plenty of time during the day to roam the forest, only to return home at night and find a cosy place to sleep. The absence of a human is notable, although Cat's house and its surroundings suggest a human presence in the past; a plethora of cat sculptures in and around the house attest to that. Cat's peace is only threatened by a pack of wild dogs, but an exhilarating chase in the film's opening scene shows that Cat can outsmart them all. What he can't outsmart though is a sudden rising water level, turning Cat's idyllic forest into something more resembling a mangrove swamp. As one of several remnants of human civilization we see throughout the film, a wayward boat is a lifeline for Cat, although he has to share it with a taciturn capybara that is also trying to escape the water. As they traverse a mystical world their vessel turns into a veritable Noah's Ark, as a lemur, a bird (could be a crane, but this reviewer's ornithological knowledge is limited), and one of the dogs Cat outsmarted earlier are picked up along the way. Their rag-tag band of animals will now need to find a way to get along and work together if they are to survive in a hostile world.

Zilbalodis, whose first feature *Away* won Annecy's Inaugural Contrechamp award in 2019, deliberately gives very little context for his animal odyssey, as if to say "Heed the title and go with the flow." Neither the demise of civilization nor the cause of the flood (or its subsiding late in the film) is explained, placing the focus firmly on Cat and his frenemies navigating the aquatic world. The various ruins sticking out of the water tell us little about location, as Mayan and Tibetan influences are mixed with abandon. Cat's adventures, though on a whole feeling a tad repetitive, are dictated by the course of the water. Although the animals over time learn to operate the rudder, by and large they go where the water takes them. Go with the flow indeed.

The animal behavior is a mixture of realistic and narrative-driven: at times Cat behaves like an actual cat while in other moments, when the story necessitates it, he displays more human traits. His canine nemesis has the same split personality, while their other companions lean more toward human than furry or feathered; the lemur in particular feels like a voice actor away from his famous animated cousins. Switching back and forth between Cat's feline and human sides occurs when the story asks for it, and a fable about five animals sailing the world in a boat probably requires them to be at least half-human, but Zilbalodis' choice to not commit one way or the other does feel a bit like a cop-out.

Created in Blender, the film's 3D animation flows as freely as its waters, the virtual camera smoothly whirling around Cat like a drone. While the animation of the animals is somewhat crude, in particular Cat's features are instantly endearing: his big eyes and pleading meows are hard to resist. Even if animated, the way he behaves just enough like a true cat is incentive to actually feel deeply for this collection of polygons. Especially because, as simple as the story is, it is hard to predict, and Cat's natural instincts and the dangers he gets into are more heightened than fully 'human' animated creatures ever had to endure.

The imagination at times reaches Miyazaki-esque levels, Cat's first experience with death in particular creating a moment of movie magic. The depth behind that imagination is not quite there, in part because *Flow* explains little of what is happening in a broader sense. Is the flood meant as a warning about global warming, and does Cat and his friends having to work together suggest a message for humanity? Perhaps, but mainly Zilbalodis paints a breezy and at times strikingly emotional story with broad thematic strokes. It reminds one of Michaël Dudok de Wit's *The Red Turtle*, another wordless film that aimed at portraying humanity at its base levels. The menagerie of animals is clearly meant to say something similar about the human experience, but *Flow* isn't quite as touching as Dudok de Wit's masterpiece, perhaps because of this world's ambiguity and mystery. Its whirlwind adventure and the way it manages to draw an emotional response out of the wordless journey of a cat, however, ensures that this will enrapture an audience of all ages.


[\(https://moverama.fr/\)](https://moverama.fr/)

[\(https://moverama.fr/\)](https://moverama.fr/)

ÉDITION SPÉCIALE FESTIVAL DE CANNES



[Accueil \(https://moverama.fr/\)](https://moverama.fr/) > [CINEMA \(https://moverama.fr/category/cinema/\)](https://moverama.fr/category/cinema/) > [AVANT-PREMIERES \(https://moverama.fr/category/cinema/avant-premieres/\)](https://moverama.fr/category/cinema/avant-premieres/)

FLOW : ENSEMBLE SINON RIEN


[\(HTTPS://MOVIERAMA.FR/AUTHOR/PIERRE-LARVOL/\)](https://moverama.fr/author/pierre-larvol/)

 PIERRE LARVOL ([HTTPS://MOVIERAMA.FR/AUTHOR/PIERRE-LARVOL/](https://moverama.fr/author/pierre-larvol/)) · 23 MAI 2024

Avec **Flow**, le cinéaste letton Gints Zilbalodis plonge dans l'inconnu : après avoir animé seul le long métrage **Away** en 2019, le réalisateur revient avec une nouvelle production collective cette fois-ci. Au début du film, un chat solitaire observe son reflet dans l'eau, l'heure du changement est proche pour lui aussi : il va devoir s'adapter au nouveau monde qui émerge. Un voyage initiatique au cœur d'une nature en pleine mutation, ensevelissant les normes et les habitudes. Une belle surprise.

Un chat casanier vit dans une maison abandonnée, au beau milieu d'une épaisse forêt. Il n'y a pas l'ombre d'un humain, seulement des vestiges et d'imposantes statues à l'effigie des chats. Un cataclysme va changer la vie du félin et de ses voisins : lorsque l'eau se met subitement à grimper, s'adapter est une question de vie ou de mort.

“ Un joli voyage initiatique, touchant et attachant, au service d'un message d'unité et d'entraide

Variation autour de l'arche de Noé, **Flow** embarque dans son navire une joyeuse troupe d'animaux : un chien joueur, un lémurien légèrement kleptomane, un castor curieux et un valeureux héron. C'est à la faveur de ce bouleversement qu'ils se rencontrent et collaborent. Ensemble, ils vont surmonter des obstacles et apprendre à accepter leurs différences. Le chat, peureux, n'est pas dans son élément et pourtant, il doit affronter ses angoisses pour survivre dans ce monde réinventé. Un univers vert et mystérieux que l'on découvre de manière sensorielle, à hauteur d'animal, sans parole. L'héritage de l'humanité est visiblement matériel : des débris, des outils et surtout, des bateaux. Au fil de l'eau, on navigue entre gravité et légèreté. Tantôt contemplatif, tantôt nerveux, **Flow** nous convie à un beau et surprenant périple émotionnel. Comme son titre le laisse deviner, le film existe avant tout dans le mouvement : plus le film s'agite, plus il éveille nos sens. Singulier, l'aspect visuel impressionne autant par sa fluidité que son sens aigu de la mise en scène, notamment grâce au dynamisme de la caméra. Il faut également souligner la qualité de la bande originale, qui accompagne avec brio le récit. Un joli voyage initiatique, touchant et attachant, au service d'un message d'unité et d'entraide.

3.5
★★★★★



FIRSTSHOWING.NET

CANNES 2024 : Gints Zilbalodis' Animated Film 'Flow' Follows a Kitty

23 Mai 2024

FIRSTSHOWING.NET®

HOME

TRAILERS

2024 SCHEDULE

2025 SCHEDULE

SHORT FILMS

REVIEWS

PODCAS

CANNES 2024

Cannes 2024: Gints Zilbalodis' Animated Film 'Flow' Follows a Kitty

by Alex Billington
May 23, 2024



The story of a cat and his friends. *Flow* is an animated film made by the Latvian filmmaker named **Gints Zilbalodis**, his second feature after making *Away* (in 2019) which was a fable about loneliness. He's also known for many other animated short films that debuted online before he started moving into making these features. Whereas *Away* is about loneliness, *Flow* is about friendship, companionship, and loyalty. The title is once again a literal title because the story is about how we meet and befriend different people as life flows along, taking us to unknown destinations and through many trials & tribulations. Much like *Away*, the story is a metaphor for life as a human being, this time told through an adventure featuring different animals in a strange world. It's entirely dialogue free and features Zilbalodis' distinct cel-shading animation style, more rudimentary than Pixar or DreamWorks or Sony but still animated with heaps of emotion and compassion.

Flow is about a super cute, but stubborn, lonely, solitary **black cat**. The film is set in a sprawling imagined world, beginning in a beautiful green forest with a river and lots of trees & grass. Cat lives in a nice house, which it returns to every night, living a simple life. The film's intro explains what happens next: "The world seems to be coming to an end, teeming with the vestiges of a human presence... as its home is devastated by a great flood, he finds refuge on a boat populated by various species." One day the world begins to flood, and the cat finds its life threatened. It eventually ends up on a wooden boat drifting in the water, which is at first occupied by a wonderfully lazy capybara. Eventually a narcissistic lemur shows up, as do other animals - a dumb, goofy golden retriever dog and a large white-feathered bird reminiscent of a crane. All these animals are references to various friends you'll encounter in life - the lazy one, the dumb one, the self-obsessed one. Even if they may be nothing like you, they are still important to have in your life and will help you through tough times - overcoming great challenges and surviving great floods. That's what friends are for, of course.

The screenplay for *Flow* is by Matiss Kaza and Gints Zilbalodis; and it's directed by Zilbalodis, who made this film in partnership with French and Belgian production companies. Even though his visual style isn't as intensely detailed as most modern animated movies (e.g. strands of fur are not visible in the animation) that doesn't mean they're any less realistic. Not only does it all look gorgeous, with vivid colors and spectacular sunsets and realistic water animation, the real artistry is in the character animation. The main cat character in *Flow* is as realistic as can be - from the way it reacts and responds to threats in the world, to the way his ears and tail move, in addition to other tiny details like his pupils changing with his emotions. The sound design is also amazing - since there is no dialogue, the various animal noises (meowing, woofing, chirping) are an important part of defining each character in this story. The animation and sound together make every second of this film emotionally engaging, it's so entrancing even if there isn't a single word spoken in its 85 minute runtime (much like *The Red Turtle*). This is the real power of animation when it is *this* marvelous.

As gorgeous as *Flow* is to watch, the plot is fairly simplistic and it does get strangely confounding at the end (where are they even going, what is this place, why this architectural style, why does this happening in this scene, why is it flooded anyway?). That said, it's not the kind of film where over-analysis is beneficial - it's a beautifully-made, deeply cinematic film meant to give audiences an **emotional** experience and also remind them of the immeasurable importance of **friendship**. I prefer *Flow* much more than *Away*, which felt like a video game, whereas this is an actual adventure. The main black cat is absolutely wonderful and delightful to follow as it navigates the waters and makes new freinds. I've already had debates over whether the cat is actually a boy or a girl - while the official description refers to it as a "he", the way it moves and interacts leaves that up for debate. What isn't up for debate is this film's grandeur. A must watch for all animal lovers.

Alex's Cannes 2024 Rating: **8 out of 10**

Follow Alex on Twitter - @firstshowing / Or Letterboxd - @firstshowing



Le monde du silence

Critique | Flow de Gints Zilbalodis | Un Certain Regard

Si le début du Festival était une célébration du chien, la seconde semaine est dédiée à nos amis les chats, qui plus est dans un genre que Thierry Frémaux pourrait qualifier de « rare » en sélection cannoise : l'animation. Après *Anzu, chat-fantôme* présenté à la Quinzaine, c'est au tour d'un Certain Regard de dégainer son film d'animation félin avec *Flow*. Un chat noir sauvage vaque à ses occupations en forêt. Une grande inondation apocalyptique détruit tout, et notre pauvre petit chat va devoir survivre, entre la grande catastrophe et les autres animaux avec qui il doit faire équipe : un lémurien, un grand oiseau, un chien et, pour notre plus grand bonheur d'amateur de memes Internet, un capybara. Comment cohabiter et faire preuve d'empathie en temps d'apocalypse ?

De prime abord, le film a un grand pouvoir de séduction : sa beauté plastique et son animation 3D. Les environnements sont d'une grande richesse de matières (feuillages, eau, bois du bateau), de lumières et de couleurs, un monde présenté dans sa diversité, de la forêt animale aux ruines d'un monde humain à peine disparu. On pense aux jeux vidéos de Fumito Ueda, aux ruines de *The Last Guardian* et du gigantisme que procurait *Shadow of the Colossus*. Quant aux animaux, l'émerveillement est total tant leurs mimiques, réactions et déplacements sont justes (l'iris des yeux du chat par exemple), et font fondre les cœurs de tendresse. Chacun a sa caractérisation (le capybara paresseux, le chien joueur ou encore le lémurien voleur), et la dynamique de groupe est fascinante à suivre sur une heure vingt, d'autant plus que le film se passe de dialogues : un *show don't tell* terriblement efficace.

Mais le plus admirable est sans doute la mise en scène de Gints Zilbalodis, qui prend le pari de rendre sa caméra aussi fluide que l'eau. Les possibilités de l'animation lui permettent de se faufiler partout, et de donner à cette odyssée toute sa pleine grandeur : les nombreux plans séquences qui jalonnent le film sont limpides, jamais tape à l'œil. Un exemple parmi une dizaine : le chat tombe à l'eau, on le suit dans sa lente descente dans les abysses avant qu'une gigantesque baleine ne le fasse remonter à la surface. Le réalisateur sait très bien guider notre regard dans son cadre, offre merveilleusement à contempler son univers. Chaque *cut* devient alors signifiant, ressenti par le spectateur.

Avec sa fable poétique, Gints Zilbalodis propose une expérience sensorielle assez unique, ramenant le cinéma à sa première fonction d'attraction. Un certain regard, assurément.

***Flow* de Gints Zilbalodis, prochainement au cinéma.**

CULTURE

Au Festival d'Annecy, spiritualité et quête intérieure

— Lors d'une très belle édition, riche d'une sélection de haute tenue et d'invités de marque, le Festival du film d'animation d'Annecy, qui s'est achevé samedi 15 juin sur une participation record, a célébré des œuvres mettant en scène des interrogations intimes, liées à la foi religieuse ou la foi en soi-même.

Annecy (Haute-Savoie)
De notre envoyé spécial

Au Festival Annecy, cette année, il ne manquait que le tapis rouge pour avoir l'impression d'être à Cannes. Dans le cadre sublime des bords du lac, l'événement a accueilli un nombre record de festivaliers (17 400 contre 16 000 l'an dernier) et un étourdissant ballet de grands noms du 7^e art, animé ou pas : Alain Chabat, Wes Anderson, Terry Gilliam, Michel Hazanavicius, Nick Park, étaient tous venus parler de projets alléchants ou, tout simplement, de leur amour du cinéma d'animation.

Mais la 48^e édition a aussi brillé par la qualité de sa sélection en courts et longs métrages. Un choix éclectique dominé par des films évoquant les périls du nationalisme, et notamment les persécutions qu'il déchaîne : *La Plus Précieuse des marchandises*, bouleversant conte animé de Michel Hazanavicius sur la Shoah et les

«Vice-Versa 2», un autre voyage au centre de la tête.

Justes, ou *Papillon*, récit en peinture animée du destin hors du commun d'Alfred Nakache, le «nageur d'Auschwitz», qui a valu à sa réalisatrice Florence Miailhe le prix André-Martin du meilleur court métrage français. Sans oublier le surprenant *Totto-Chan. La petite fille à la fenêtre*, long métrage de Shinnosuke Yakuwa, sur



Prix du jury pour un long métrage : Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau, du jeune réalisateur letton Gints Zilbalodis, est une sorte d'arche de Noé... sans Noé ni dialogues ! Festival d'Annecy

la dérive belliqueuse du Japon des années 1930 vue à travers les yeux d'une enfant, récompensé du prix Paul-Grimault.

Annecy 2024 a également été marqué par des films introspectifs. Le Cristal du long métrage est de ceux-là, mais n'est pas forcément le plus convaincant. *Memoir of a Snail*, de l'Australien Adam Elliot, raconte, avec des figurines animées, les déboires d'une orpheline collectionneuse d'escargots, séparée de son frère jumeau à la mort de son père, puis harcelée à l'école, mais qui finit par sortir de sa coquille grâce à une octogénaire excentrique. Racontée à la première personne et en voix off, cette lente éclosion d'un personnage pourtant attachant souffre de trop de misérabilisme.

L'autre grand gagnant du palmarès, avec le nombre record de quatre prix (dont ceux du jury, du public et de la musique), est aussi une épopée intime, même si elle prend des allures d'odyssée mythologique, voire biblique. *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau*,

du jeune réalisateur letton Gints Zilbalodis, est une sorte d'arche de Noé... sans Noé ni dialogues !

Dans un monde déserté par les êtres humains, les eaux montent subitement à la vitesse d'un cerf au galop, que voit détalier un chat noir apeuré. Forçant sa nature hydrophobe, le félin saute à l'eau pour sauver sa peau sur une embarcation de passage. Il y cohabite tant bien que mal avec un castor placide, un chien jovial, un échassier hautain et un lémurien kleptomane. Point d'anthropomorphisme dans cette fable photoréaliste en 3D immergeant le spectateur dans des décors naturels grandioses, mais une interrogation existentielle aux accents métaphysiques. Allant au-delà de l'instinct de survie, la petite tribu, fascinée par son reflet dans l'eau ou dans un miroir, semble s'interroger sur sa destinée et sa condition.

C'est à un autre voyage, au centre de la tête cette fois, qu'invite *Vice-Versa 2*, présenté en avant-première à Annecy avant sa sortie

mercredi 19 juin. Reprenant la même recette qui a fait le succès du premier volet de cette production Pixar où les principales émotions (joie, tristesse, colère...) d'une jeune ado sont incarnées par des personnages hauts en couleur, cette suite pimente les sens des personnages d'un soupçon d'ennui et d'une grosse louche d'anxiété. Cette exploration très drôle de l'âme humaine s'attaque aussi aux croyances de l'enfant, dont le système complexe est fondamental dans son expérience du monde.

Abordant cette fois franchement la spiritualité, *The Colors Within*, très joli film de la Japonaise Naoko Yamada, met en scène les relations amicales entre trois lycéens qui cherchent leur voie. L'une d'elles, Totsuko, étudie dans un établissement catholique de la région de Nagasaki. Ado rêveuse, elle a la capacité de voir les êtres qui l'entourent en couleurs, mais cela ne l'aide pas à apaiser la confusion des sentiments propre à son âge.

«Sa foi contribue à la façonner, agissant à la fois comme une lumière dans l'obscurité et comme un obstacle, commente la réalisatrice. De ses petites culpabilités naît sa prise de conscience de soi.» Aidée par une religieuse bienveillante, Totsuko chemine doucement mais sûrement sur une voie qui devrait lui permettre de mieux se connaître, de concilier ses aspirations personnelles et ses convictions spirituelles, bref, de s'épanouir. Stéphane Dreyfus

repères

Un palmarès éclectique

Cristal du long métrage : *Memoir of a Snail*, de l'Australien Adam Elliot, premier cinéaste à remporter pour la deuxième fois ce prix à Annecy, après un premier trophée en 2009 pour *Mary&Max*. En salles début 2025.

Prix du jury pour un long métrage : *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau*, du Letton Gints Zilbalodis. En salles le 30 octobre.

Cristal du court métrage : *Percebes*, des Portugaises Alexandra Ramires et Laura Gonçalves, fait du cycle de vie du pousse-pied, crustacé pêché dans l'Algarve, une métaphore de cette région du Portugal.



Konbini®

Les premières images de *Flow*, film d'animation encensé au festival d'Annecy, nous dévoilent un personnage principal beaucoup trop mignon
- 24 Juin 2024

Les premières images de *Flow*, film d'animation encensé au festival d'Annecy, nous dévoilent un personnage principal beaucoup trop mignon

Image : ©UFO Distribution



Par **Eliette Campion**

Publié le 24/06/2024



Flow, road movie d'animation dans une version mini et adorable de l'arche de Noé, promet un récit initiatique accompagné de paysages à couper le souffle.

Parmi tous les réalisateurs venus présenter leur film au festival international du film d'animation d'Annecy cette année, Gints Zilbalodis a particulièrement fait parler de lui en raflant pas moins de trois prix avec son dernier film *Flow* — qui avait été présenté avant ça au Festival de Cannes, en compétition Un certain regard. *Flow* est un film sublime, qui conte l'histoire d'un petit chat noir dans un monde submergé, forcé de collaborer avec d'autres animaux pour survivre.



Il y a cinq ans, le réalisateur letton avait déjà attiré l'attention avec son premier long-métrage *Ailleurs*, qu'il avait réalisé et animé seul. Oui, Gints Zilbalodis force le respect, surtout quand on sait que le réalisateur est un autodidacte ayant appris l'animation sur Internet.

Le succès d'*Ailleurs*, qui reçoit le prix Contrechamps à Annecy, lui a permis de financer *Flow*, fruit d'une collaboration lettonne, belge et française. Cette fois, Gints Zilbalodis a donc pu être plus ambitieux, grâce à une équipe de la boîte française Sacrebleu production, sous la direction de Léo Silly-Pélissier, chef d'animation de Michel Ocelot.

Le film, entièrement muet comme les autres œuvres de Gints Zilbalodis, est donc une expérimentation esthétique, dans un style d'animation 3D venant du jeu vidéo. Suivant des animaux adorables (un chat, un chien, un lémurien, un oiseau blessé et un capybara) sur une barque, explorant un monde envahi par les eaux, le film promet d'offrir des paysages magnifiques, dans une poétique réflexion sur les individus et le vivre ensemble.

Un film pour les enfants comme pour les adultes, à découvrir le 30 octobre en salle.

Flow, le regard de Gints Zilbalodis

SÉLECTION OFFICIELLE publié le 22.05.2024

PARTAGE



FLOW © Dreamwell Sacrebleu take 5

Projeté au Certain Regard, *Flow*, le deuxième long métrage d'animation de [Gints Zilbalodis](#), a pour héros un chat forcé de partager un petit bateau avec d'autres animaux à la suite d'une terrible inondation. Une histoire qui fait écho au choix du jeune cinéaste letton, habitué au travail en solitaire, de s'entourer pour la première fois d'une équipe technique.

Quel est le point de départ de ce film ?

Avant *Flow*, j'ai réalisé un long métrage d'animation intitulé *Away* pour lequel j'ai tout effectué moi-même. Le film évoque un personnage seul sur une île qui cherche à se reconnecter aux autres. L'histoire et le processus de réalisation du film comportaient donc de grandes similitudes. C'est un peu la même chose avec *Flow* : le film narre la trajectoire d'un personnage indépendant et autosuffisant qui doit apprendre à travailler en équipe, ce qui a été mon cas sur ce film. Une fois de plus, j'explore mon expérience de la réalisation au travers de ce long métrage.



FESTIVAL DE CANNES

Flow, le regard de Gints zilbalodis - 22 Mai 2024

Quelle a été votre méthode de travail ?

Contrairement à la plupart des films d'animation, nous n'avons pas utilisé de story-board. Au lieu de cela, j'ai créé un environnement en 3D et j'y ai placé les personnages pour explorer les possibilités de mise en scène. C'était nécessaire car dans *Flow*, il y a beaucoup de séquences très longues et compliquées, impossibles à dessiner dans un storyboard, dans lesquels la caméra se déplace dans l'espace. Ce processus d'animation un peu brut m'a permis d'explorer de nombreuses idées. Il m'a aidé à me rendre compte si la narration fonctionnait ou non. C'était aussi la première fois que je travaillais avec une équipe. J'ai donc dû acquérir de nouvelles compétences. Avant, lorsque j'avais une idée, je devais trouver comment la réaliser moi-même. Cette fois, il m'a fallu présenter chaque trouvaille. C'était parfois compliqué, mais aussi très gratifiant lorsqu'elles évoluaient grâce à la collaboration de chacun. La plupart de mes collaborateurs étaient jeunes, passionnés et désireux de faire leurs preuves.

Qu'avez-vous appris au cours de la réalisation de ce film ?

Que tout prend plus de temps qu'on ne le pense au départ ! J'ai beaucoup appris sur la gestion des collaborateurs et sur la délégation du travail. Comme le chat dans le film, c'est quelque chose qui ne me vient pas naturellement. *Flow* est mon deuxième long métrage, mais c'est peut-être le premier que j'ai réellement dirigé car auparavant, je travaillais complètement seul. C'était donc un vrai défi pour moi, surtout au début. J'ai dû apprendre les bases très rapidement, mais peut-être que le fait d'être novice au travail en équipe a finalement nourri le film.

Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de *Flow* ?

J'ai tendance à oublier l'intrigue des films, mais je me souviens toujours des sentiments, des émotions ressenties. J'espère donc que de ce point de vue, *Flow* créera une expérience suffisamment forte pour que les gens s'en souviennent.

Pouvez-vous nous parler de votre prochain projet ?

Les cinq dernières années passées à travailler sur ce film ont été très intenses pour moi et nous venons juste de le terminer, alors j'ai hâte de me reposer un peu ! Mais j'ai déjà une idée pour mon prochain film : il s'agira d'un film d'animation dans lequel je souhaite explorer les thèmes et les techniques de *Flow* de manière plus approfondie. J'aimerais utiliser la caméra de manière encore plus active pour raconter l'histoire. Qu'elle devienne presque un personnage indépendant doté d'un esprit propre.

FLOW

Gints Zilbalodis présentait son deuxième long métrage d'animation dans la catégorie Un Certain Regard.

Avec *Flow*, le cinéaste letton Gints Zilbalodis donne sa vision d'une arche de Noé privée de présence humaine avec à la place, un chat comme protagoniste de ce récit d'aventure. Nul anthropomorphisme dans *Flow* mais une avancée du récit comme affranchie d'enjeux narratifs classiques, resserrée autour d'éléments primaires (la survie et le rapport à l'autre, le sens du collectif). Si Gints Zilbalodis nourrit la destinée du félin d'une solitude créatrice faisant écho à la sienne (minorée sur ce deuxième film par un travail d'équipe plus conséquent), il privilégie constamment l'expérience pratique et sensorielle de ses animaux. *Flow* donne ainsi la sensation de déambuler dans l'univers d'un jeu vidéo et d'avoir substitué sa caméra à un joystick. Le film assume cette inscription en choisissant une animation qui ne cherche pas à gommer ses artifices et rend le mouvement des éléments tout aussi fluide que saccadé. Après *Les Fantômes* de Jonathan Millet et *Eat The Night* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel, *Flow* vient alors à son tour confirmer ce tropisme pour un monde virtuel semblable à un refuge. ♣ **M.D.**

Flow de Gints Zilbalodis (Lettonie).
Un Certain Regard.

EN Gints Zilbalodis presented his second animated feature film in the category Un Certain Regard. ♣

Festival d'Annecy 2024 : "Flow", un film survivaliste animalier au visuel très léché

En compétition officielle au Festival international du film d'Annecy, "Flow" a remporté le Prix du Jury et le Prix du Public, s'imposant ainsi comme le long-métrage le plus primé de cette 62e édition. Le film avait également été présenté à Cannes dans la catégorie Un Certain Regard.



Neil Senot
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 16/06/2024 17:00

🕒 Temps de lecture : 3 min



Le chat est le protagoniste principal du film "Flow" réalisé par Gints Zilbalodis. (SACREBLEU PRODUCTIONS)

En 2019, Gints Zilbalodis avait impressionné le monde de l'animation en présentant au Festival d'Annecy son premier long-métrage *Ailleurs*, lauréat du Prix Contrechamp. Pour cause : le jeune cinéaste letton avait réalisé le film seul, son ordinateur pour seul compagnon.

Cinq ans plus, le réalisateur revient au Festival avec *Flow*. Présenté en compétition officielle, le film a cette fois-ci requis le travail d'une grande équipe et se démarque par un visuel inédit, hybridation entre l'animation et la cinématographie des jeux vidéo.

Flow est un film à hauteur d'animaux. Le personnage principal est un chat noir qui dort dans une maison abandonnée et passe ses journées, entre chasse et toilette, dans une nature luxuriante. Autour de lui, des chiens, des lapins, des cerfs. Son existence est bouleversée par une soudaine montée des eaux qui engloutit progressivement toutes les terres de son environnement. Pour survivre, il monte à bord d'un bateau dans lequel se trouve déjà un capybara. Ils sont rapidement rejoints par un labrador très joueur, un lémurien cleptomane et un héron rejeté par les siens.

Conséquence de ce règne animal, le film ne comporte aucun dialogue. Si le personnage du chat attendrit indéniablement les spectateurs, sa caractérisation est très lointaine des traditionnels félins du monde de l'animation, notamment de l'animation japonaise. Tous les animaux du film se comportent exactement comme des animaux. Le chat miaule, prend peur, le chien aboie, frétille. Leurs mouvements, les sons qu'ils produisent créent un hyperréalisme rare qui surprend et permet de se projeter entièrement dans ce récit d'apocalypse.

Écologie et solidarité

Film construit autour d'un cataclysme, le scénario de *Flow*, notamment via l'absence totale d'humains, laisse à penser que les inondations ne sont que la suite de longues catastrophes climatiques. Sans jamais en montrer les causes – le film suit le périple des animaux uniquement à travers leurs regards –, Gints Zilbalodis pose un arrière-plan propre aux inquiétudes contemporaines, y répond en laissant la nature aux mains d'espèces domestiquées ou peu considérées par l'humanité.

Plus que de montrer que la vie peut se faire sans les hommes, *Flow* explore la possibilité d'une solidarité animale. Le long-métrage impressionne par sa technique, mais émeut aussi. Sans une parole, le réalisateur rend compte de l'évolution des relations entre les espèces. La bienveillance et l'entraide s'installent, les différences ne sont plus utilisées pour s'imposer mais pour le bénéfice du collectif. Une leçon cruciale de vivre ensemble.

CANNES FILM REVIEWS 2024

"FLOW"

By David Cuevas May 22, 2024

[Facebook](#) [Twitter](#) [Copy URL](#)

THE STORY – The world seems to be coming to an end, teeming with the vestiges of a human presence. Cat is a solitary animal, but as its home is devastated by a great flood, he finds refuge on a boat populated by various species, and will have to team up with them despite their differences. In the lonesome boat sailing through mystical overflowed landscapes, they navigate the challenges and dangers of adapting to this new world.

THE CAST – N/A

THE TEAM – Gints Zilbalodis (Director/Writer) & Matīss Kaža (Writer)

In the early days of the 2010's, when teens were mainly preoccupied by the ear-worm-inducing tunes of Katy Perry and LMFAO, a young Latvian artist started to take interest in the animation medium. Without knowing the international success that would later follow his body of work, Gints Zilbalodis devoted his time by continuously working on a passionate personal project. His later years of adolescence were spent practicing and learning quintessential skills with professional software such as Photoshop, Toon Boom Animate Pro, After Effects, Logic Pro, and Final Cut Pro. The self-produced "Aqua" (2012) was released after two years of continuous craft. In the short dialogue-less narrative, we follow a non-descript cat stuck in the middle of a natural catastrophe. A flood inundates the feline's habitat, displaced and forcefully pressured by the reins of Mother Nature's reckoning to adapt to its surroundings. In seven affecting minutes, Zilbalodis sets integral motifs, themes, and techniques that would later permeate throughout his decade-sprawling filmography, showcasing his remarkable artistic evolution.

Self-contained with cinema's greatest implementation of a Capybara since Eadweard Muybridge's "Capybara Walking" (1887), the renowned Latvian filmmaker returns to his inaugural source material with his latest feature, "Flow." Collaborating with Eurimages & Sacrebleu productions, the international scale of the project provided a unique team experience. With "Flow," Zilbalodis emulates the thematic tapestry of his emotional short, excavating cinematic explorations regarding evolution, adaptation, and social tolerances in the process. As "Flow" references the base-level foundation of Aqua's thematic & narrative instigators, Zilbalodis cleverly reconstructs and expands upon his artistic authorship with a bountiful command of the natural order.

From the get-go, Zilbalodis and his team stray away from the Hollywoodization of perfect textures and photo-realistic fur. For the film's design, the movement and velocity of the composition provide the electrifying orchestration of the dialogue-less narrative. There's an insatiable amount of artifice in nearly every shot, dirtying and shaking the handheld movements to enforce a naturalistic filter. Rejecting a gentrified pastiche, Zilbalodis' cinematography provides crane tilts, whip-pans, and free-flowing disorientation to accompany the film's impressive catalog of one-take wonders. Comparisons to Terrence Malick's signature cinematographic style are justified, as "Flow's" visual expressionism finds live-action inspiration in the buoyant Blender-created universe. The impossibilities and financial limitations of large-scaled natural-disaster setpieces are now achievable with a smaller-scaled team of dedicated artists & animators. The 3D playground permits the accessible artistic opportunity to enunciate the visual language – enforcing the fixation of the mute anthropomorphized subjects as a tool to dictate a physical & allegorical separation between land, prey & predator.

With the exception of one needless aerial-bound sequence, the film is rarely standoffish in its cinematic form. However, the gargantuan scope during the aforementioned scene distracts the viewer from the film's intended collective delusion. Obviousness as sustained by cinematic viscerally diminishes the effect of the technique, calling attention to the tech-demo artifice at the scene of the crime. As a complete piece, Zilbalodis would have benefited from a more patient directorial approach, holding onto the duration of his compositions with more room to breathe and sink within the lush poetry of his vast lands. Perfection is never the key to success, as fluidity takes emotional precedence.

In the context of its narrative form, "Flow" is clearly aware of its fictionalized recounts; borrowing from our collective understanding of animal behavior and storytelling traditions. Narratives involving animalistic symbology have circulated our planet for centuries; with the preservation of "Aesop's Fables" and "Noah's Ark" as vital examples. "Flow" is more or less indebted to the aforementioned traditions; preoccupied by the morals and lessons consumed during its formidable runtime. Zilbalodis confidently showcases the juxtaposition of traditionalist society with an inciting apocalyptic blow, where the divide between creatures is eradicated with the demand for survival. "Flow" is an adventure flick, an animated gem that avoids its subgenre's nastier colonial undertones. Zilbalodis advocates for refuge and compassion, as the mortality of the creatures awakens the film's unabashed confrontations with death. "Flow" isn't a children's picture per se — as the feature's climactic peak offers plentiful theological insight by implementing smooth ambiences, intergalactic drones, and colorful compositions, provoking thought and intellectual stimulation.

At its sentimental core, "Flow" is a tale about straying away from the power structures that divide our complex societies. In unity, the animals begin their alliance within the cataclysmic inundation, discovering a new balance in their displaced waterworlds. Unraveling the decadence and debris of lost civilizations, Zilbalodis spotlights an energetic retriever, a covetous lemur, a proud secretary bird, a resourceful capybara, and an observant black cat on an unconventional journey. In many regards, "Flow" is a perfect continuation of Zilbalodis' oeuvre — a conclusive master's thesis of long-digesting provocations regarding the limits of evolution and the beauty in shared survival. Akin to the film's contemplative thematics, "Flow" begins and concludes with a literal reflection. As the helpless animals stare at their unified body of water, drifting in their self-image, the resonance of their indifferences embraces the imminence of a natural calamity.

Malheureusement, nous n'avons pu trouver aucune offre de streaming.

Powered by [iLustWatch](#)

THE RECAP

THE GOOD - Enraptured by its dialogue-less form, Flow beautifully showcases the intricacies of survival with an expressionistic vision. Zilbalodis's follow-up to "Away" (2019) is a tranquil meditation on evolution, mortality, and co-existence, offering a unique perspective that will surely intrigue animation fans and film enthusiasts.

THE BAD - A more patient and poetic storytelling approach would have amplified the power of Zilbalodis' profound insights. While mostly effective as a vital storytelling tool, the technique itself occasionally drifts into tech-demo territory.

THE OSCAR PROSPECTS - **Best Animated Feature**

THE FINAL SCORE - 7/10



CANNES 2024. "FLOW", L'ANIMAZIONE GENIALE DEL LETTONE GINTS ZIBALDOIS

HOME / ATTUALITÀ



Autore: Bruna Alasia



CANNES – *Flow* geniale film d'animazione di Gints Zilbalodis in concorso nella sezione *Un Certain Regard* del **festival di Cannes**, quella che segnala i talenti emergenti. Ha ricevuto applausi interminabili, come mai accaduto a un film in questa edizione. Gints Zilbalodis è un giovane regista lettone, arrivato con *Flow* al secondo lungometraggio dopo l'acclamato *Eisewhere*, uscito nel 2019.

La storia di Flow

L'opera ha uno sviluppo talmente avvincente da affascinare dall'inizio alla fine adulti e bambini. Racconta di un gatto estremamente avventuroso e autonomo che una mattina si sveglia dopo una catastrofe ambientale: il suo mondo è sparito sott'acqua a causa di un diluvio universale, il suo angolino di terra non esiste più, non gli resta che nuotare per sopravvivere.



Per caso, sbattuta dalle onde, gli passa davanti una barchetta alla quale riesce ad aggrapparsi. Insieme al gatto vi trovano rifugio un lemure, un labrador, un capibara e un bianco elegantissimo trampoliere. Andare d'accordo tra loro si rivela arduo ma tutti sono obbligati a smussare le differenze e ad adattarsi al nuovo.

Un tocco d'artista

I personaggi di *Flow* dovranno imparare a sostenersi, dimostrare coraggio, solidarietà e intelligenza, riuscire a passare dalla solitudine all'amicizia. L'epopea del film, dipinta con tocco d'artista, è intima e spettacolare. Il viaggio è avventuroso non solo attraverso la natura, anche nel variare degli stati d'animo.



Zilbalodis cesella benissimo, nei particolari, la psicologia dei protagonisti, senza parole, con il suono dei tipici versi animaleschi, con le musiche che sottolineano il potente affresco dei colori. Un'animazione nuova, molto originale, che Cannes benissimo ha fatto a inserire in concorso. Un'opera che rivela un nuovo grande autore.

Flow Review: An Animated Masterwork

A Cinematic Ode to Nature's Creatures



By [Arash Nahandian](#) — 3 days Ago



The animated film [Flow](#) wastes no time drawing viewers into its quiet yet captivating world. From the start, we find a black cat living alone in a cozy forest cabin. Empty except for sculptures and signs of its former human resident, the space feels at once lonely and serene.

This cat seems accustomed to solitude yet carries an air of curiosity and independence. Outside, giant statues hint at past affection for the feline. Soon, all will change when disaster strikes in Zilbalodis' poetic journey about empathy, survival, and the bonds between creatures facing a world in flux.

Natural Passages

We first meet the central character, a curious black cat, who lives simply in a cozy forest cabin. Though alone, signs remind us that humans once resided here too. The feline seems content roaming the verdant outdoors, until Mother Nature suddenly intervenes. Without warning, a tremendous flood engulfs the landscape.

Striking imagery shows the force of this swirling, watery onslaught. Panicking deer and birds flee for higher ground as waves rapidly consume the earth. Our cat hero desperately claws to survive, eventually finding temporary refuge aboard a drifting sailboat. There, a sleepy capybara and others also seek shelter from the rising tides.

This unlikely grouping of displaced animals must now cooperate simply to stay afloat. Each creature possesses unique strengths, helping the whole as they voyage into the unknown. Their bond grows through facing perils together, from treacherous seas to mysterious ruins glimpsed through the currents. Basic instincts of survival and curiosity overlap amid the ruins of the old world, slowly reclaimed by the waters below.

Though their fate remains unwritten, Zilbalodis grants these travelers a poetic, emotive journey. Their passage reminds us that even the smallest ark holds potential for new ties when individuals brave life's torrents side by side, as nature ever shapes its steady course regardless of our desires.

Natural Motion

Zilbalodis sure knows how to bring animated worlds alive. [Flow](#) treats us to immersive CG settings where the environments themselves feel like living, breathing characters. Its digit

It's no exaggeration to compare these displays to landmark works like [Bambi](#), known for animating nature with documentary-like realism. Here too, every flurry and flap feels organic as daylight washes forests in dawn mists. Animals exhibit behaviors as authentic as any documentary, from the expressive cat down to the tiniest feather ruffles.

Yet what really sets Flow apart lies in its hybrid animation approach. While creatures gain dimensionality through digital armatures, their pelts take on a more abstract touch. Fur becomes almost impressionistic, evoking hand-drawn flair through layered strokes. It lends a charm that transcends photorealism by imbuing characters with heart.

This blend of futuristic CGI and nostalgic line work achieves that rare harmony of realism and soul. It ensures Flow's world, however plausible, retains an artistic spirit. Viewers forget any limitations as lifelike movements flow seamlessly from frameworks guided by passion, not just programming. Ultimately, Zilbalodis blends technical frontiers with timeless storytelling craft to bring animated naturalism to new heights.

Natural Performers

Zilbalodis presents us with a menagerie of marvelous animal actors in Flow. Each creature charms with authentic gestures that tell their tale without the need for words.



Our leading cat captivates through peeking ears and swinging tails alone. Gone is the chatting of Disney counterparts; this coal-coated star emotes fears and playfulness through action. We feel his fluttering spirit lift at joyous rediscovery just as surely as cautionary crouches.

Alongside stands Stoic Capybara, the gentle giant who provides his raft of refugee havens. His tranquil presence anchors their voyage. Then enters a light-hearted lemur, forever entranced by drifting debris in waves. Playful paws and roving eyes bring levity yet reveal feline fascination with nature's little wonders.

And let's not forget the friendly dog aboard, tail wags ushering welcome to all. Zilbalodis gifts each other innate personalities while celebrating what unites them—the drive to survive together through storms. Their subtle bonds elicit emotion, whereas other works force feeling.

Flow presents animals as autonomous souls rather than mouthpieces. Gone are tiresome talks, replacing instinct. We connect to the core rather than the persona. The result rings truer than perfected portrayals elsewhere. Zilbalodis simply lets naturalism nurture empathy through eyes that truly see and feel.

In this wordless world, subtle shivers and fleeting glances speak volumes. Behaviors borrowed from beloved pets feel universal. Ultimately, his menagerie mirrors that all God's creatures share this Earth, and our fates may prove intertwined in its unfolding tale.

Natural Soundtrack

What a delight to hear Flow's authentic menagerie brought to life through ingenious sound. Zilbalodis studied animals meticulously to weave their varied tongues into a flowing chorus. From purrs and mewls to squawks and splashes, nothing feels forced or overdone; each noise simply lets personalities shine.

His score by Rihards Zaupe lifts the action beautifully without relying on words. Strings sweep us along the adventure while leaving room to notice nature's subtler cues. Weather patterns swoop and soar around the animal actors, heightening both grandeur and intimacy. One can't help but feel plunged into their watertight vessel, treading waves alongside our unlikely crew.

Together, the music and effects generate a vivid soundscape where emotion breathes freely. You're left smiling at a dog's excited barks or holding breath at looming dangers signaled by the others' distress calls. Each being contributes its gift, forming a portrait greater than any solo performance.

The nuanced mix lets attentive ears eavesdrop on lives that speak without voice. Through sounds alone, Zilbalodis breathes understanding between species and welcomes us into their hidden

world. In flow, harmony arises from appreciating diverse melodies woven through the waves.

Striking Harmonies

While nature programs show animals alone in their habitats, Flow imagines what may arise when species must unite. Its scenes feel richly observant as each character contributes qualities for communal survival. The cat proves clever but solitary, steering them through crises with its wits. Lighthearted as a pup, the retriever woos even those not keen on canine company. With curiosity enough for all, the lemur brings a spark of joy in dark times.

Though diverse in disposition, their cooperation deepens while peril mounts on the limitless sea. Watching fish gather only for one, soon shared by the crew, awoke the realization of their bond. Interdependence, not independence, would lift them from danger's depths.

Flow highlights how different gifts, when offered freely rather than forced, can strengthen the whole far beyond any one alone. Appreciating disparate traits in oneself and others opens doors to surprise where strict lines were once divided. Though waves still threatened to tear them apart, together they danced above turmoil in a strange and right harmony.

These lessons echo Zilbalodis' earlier film, where friendship across perceived "otherness" formed a buoy against darkness. Both works celebrate how good can emerge when we stop merely surviving side by side and start truly living together. Even without dialogue, Flow speaks the soul's ancient language of fellowship and leaves viewers hoping for more of its wise, stirring vistas ahead.

Evergreen Enchantment

Flow brings an animated experience like none other seen in years. Zilbalodis crafts a world where animals simply are, complete without needing human mirrors. We see through their eyes, feeling each flutter and fear as intensely as adventure. The director's skills reach astonishing heights, creating a reality of fur and forests that engulfs the mind.

Yet what resonates long after are moments that show souls, not just species. A cat alone finds solace in sharing with shipmates, who become friends. Bonds blossom that drown out any differences because fellowship bears burdens better together. Understated strengths like these show why young and old bond with Zilbalodis' visions.

This newest offering elevates expectations for what animation entails. Without preaching, it reminds us that the best in our nature surfaces when faced with life's storms. Flows of beauty and gentle wisdom suggest great reward for their spread worldwide. Mark these words: Zilbalodis' star will shine bright for works to follow as audiences flock to his dreamlike worlds where hope floats free. For anyone moved by art holding up humanity's light, this film proves an evergreen enchantment indeed.

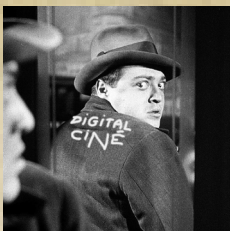
THE REVIEW

Flow

10

SCORE

Gints Zilbalodis crafts an animation masterwork that captures the natural majesty and inner lives of animals with unparalleled authenticity. Flow tells a timeless story of survival and fellowship through its non-anthropomorphic characters, bringing light amid darkness without need for words. Emotionally rich and technically virtuosic, it will enchant all ages and stand as one of the medium's finest achievements.



Flow : CANNES 2024 - 24 MAI 2024



[Accueil](#) > [Fiches Films](#) > Fiche film : Flow (Cannes 2024)

Fiches Films

Fiche film : Flow (Cannes 2024)

🕒 24 mai 2024 👤 Nicolas Thyss 💬 Lâchez-vous !

Répandez la bonne parole...



Flow du réalisateur letton Gints Zilbalodis a été présenté en sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes 2024.

Flow a reçu 4 Prix au Festival d'Annecy 2024 dont le Prix du Jury et celui du Public.

Flow (2024)

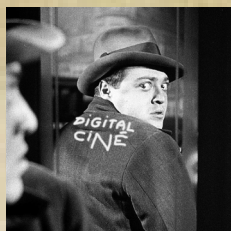
Réalisateur(s) : Gints Zilbalodis

Distributeur : UFO Distribution

Durée : 1h25min

Sortie en salles : 30 octobre 2024

Résumé : *Un chat se réveille dans un univers envahi par l'eau où toute vie humaine semble avoir disparu. Il trouve refuge sur un bateau avec un groupe d'autres animaux. Mais s'entendre avec eux s'avère un défi encore plus grand que de surmonter sa peur de l'eau ! Tous devront désormais apprendre à surmonter leurs différences et à s'adapter au nouveau monde qui s'impose à eux.*



- **Notre avis en direct du festival de Cannes :** Que d'eau ! Contrairement à Jean-François Laguionie dans *Slocum et moi* qui montre un bateau qui n'atteint pas l'eau, Gints Zilbalodis nous entraîne dans un récit où s'affrontent différentes références mythologiques autour d'une barque et d'un déluge. Auteur d'un excellent premier long métrage, *Ailleurs*, réalisé en autonomie complète du scénario à la création sonore, et qui donnait l'impression de naviguer dans un jeu vidéo, cette fois il continue dans une esthétique similaire mais en s'entourant d'une petite équipe et en apportant quelques rebondissements à son esprit pour le moins contemplatif.

Toujours réalisé en images de synthèse, *Flow* ne cherche pas l'hyperréalisme ou le détail à tout prix mais utilise des aplats qui apportent une dose de minimalisme agréable et une efficacité maximale à un récit qui évite l'ornemental et le pittoresque. L'univers du film est dépourvu d'humains, même s'ils ont existé, la preuve en est avec la présence d'immenses statues représentant des hommes, des ruines de maisons avec lits et bouteilles et de grandioses cités abandonnées au milieu de fantastiques paysages. Seuls subsistent quelques animaux marginalisés, réalistes dans leurs déplacements et qui n'ont comme seul langage que le leur : un chat noir, protagoniste du métrage, entouré d'un labrador, d'un capybara, d'un lémurien et d'un rapace. Aucun repère géographique n'est alors possible : le film se situe partout et nulle part, dans un non-lieu comme les affectionne son auteur. Autour d'eux, une baleine géante semblant venir d'un autre temps, des cerfs qui fuient et surtout des poissons de mille et une couleurs.

Et une fois le déluge passé, les animaux se retrouvent dans un petit canot arrivé à l'improvvisu et font quelques escales là où les vagues les portent. Le cinéaste évite au maximum l'anthropomorphisme, même si certains traits de caractère paraissent peu animaux comme le fait de tenir la barre d'un bateau, et utilise juste quelques clichés bien connus autour du chat : les pupilles qui se dilatent, les objets qui tombent, le rayon de lumière qu'il ne peut s'empêcher de poursuivre. Le but : voyager, observer, survivre, s'entraider malgré les différences. Et surtout s'ébahir devant les métamorphoses du paysage, toujours impressionnant.

Zilbalodis réalise ainsi un véritable film d'aventure mais dans lequel l'intrigue, véritable collage multiculturel, est mise de côté aux profits des sensations et des sentiments. Une manière pour lui de se rapprocher un médium en constante évolution et de penser le flux des images avant la narration dans une expérience qui pourrait être prolongée de façon encore plus immersive. **4/5**

■ Culture • Cinéma

CRITIQUE

***Flow*: le film d'animation peut-il remporter le Cristal du long-métrage à Annecy ?**

15 juin 2024 • Par **Robin Negre**



"Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau". ©UFO Distribution

Le film de Gints Zilbalodis est à la fois une aventure symbolique et un voyage minimaliste basé sur l'entraide et l'acceptation.

Film contemplatif sans aucun dialogue humain, *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* a séduit le public du Festival d'Animation d'Annecy grâce à sa poésie, son ambition et son élégante animation. Inscrit dans la compétition officielle, le long-métrage pourrait bien remporter le prix suprême, le Cristal du long-métrage ce samedi 15 juin. En suivant le parcours d'un chat face à une montée des eaux dangereuses et imprévisibles, *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* transporte le spectateur dans un voyage halluciné et sensoriel.

Dans un monde désolé où l'humanité semble avoir disparu, un chat constate la montée imminente des eaux, risquant d'engloutir entièrement son île.

Trouvant refuge sur une barque de fortune, il dérive avec le courant tout en faisant la rencontre d'autres animaux, également rescapés et seuls. Une cohabitation forcée qui pose les thématiques du film et emmène la réflexion, tout en créant de nombreuses scènes délicates, touchantes et même drôles.

Mélange des fables de La Fontaine sur une Arche de Noé moderne, *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* pose dès les premières minutes son propos. Le monde est animalier, sans que la raison ne soit connue, et derrière la domination du plus fort, la dangerosité de la situation (la montée des eaux) oblige certaines alliances éphémères à se créer. Chat, chien, castor, ou encore lémurien sont sur un bateau et le dialogue se fait via le comportement et l'apprivoisement des uns et autres. Les animaux sont volontairement humanisés à travers leur réaction et leur décision, mais *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* garde une certaine distance et ne tombe pas dans une représentation anthropomorphe. Le film n'a pas de dialogue et se sert des différents événements pour faire vivre son récit (et sa dramaturgie).

Voguer vers l'inconnu

L'eau monte, la barque vogue, mais les animaux ne peuvent avoir d'autres buts que de survivre et d'avancer. Entièrement dépassés par la situation, ils existent dans un monde aussi beau qu'inquiétant et le mystère posé par le film — qui ne cherche jamais à sur-expliquer son postulat — lui offre une liberté salvatrice. La civilisation est absente, mais les vestiges demeurent. Tours gigantesques, statuts immenses, édifices à la gloire de divinités inconnues... Il ressort de *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* un aspect lovecraftien — sans la plongée dans la folie — en plus poétique.

Derrière l'inconnu et le souvenir de l'immense, l'intime et le minimaliste se perçoit dans la quête de ces animaux, contraints de surmonter l'eau, sans savoir ce qu'ils trouveront.



Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau. ©UFO Distribution

Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau est minimaliste. Le film parvient à toucher au cœur grâce à la construction minutieuse de ses personnages. L'animation donne vie aux animaux, qui bénéficient tous d'un caractère précis. Les dynamiques entre eux et les relations offrent cette émotion nécessaire.

Derrière le mystère et le danger, derrière la sobriété et le parti-pris, le film se construit grâce à l'émotion et les péripéties. Sans rien dire, les animaux disent tout de l'humain et du monde dans un film passionnant qui devrait,